

421

1 P 20134m

UN HYPOGÉE DE LA XII^e DYNASTIE ÉGYPTIENNE A BYBLOS

PAR

CH. VIROLLEAUD

CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE SYRIE

ET

ED. NAVILLE, CH. CLERMONT-GANNEAU, ED. POTTIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

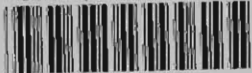


(Extrait de la Revue *Syria*, 1922)

PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB (VI^e)

--
1922

Bibliothèque Maison de l'Orient



072884

Tp 754 m / 17

DÉCOUVERTE A BYBLOS D'UN HYPOGÉE DE LA DOUZIÈME DYNASTIE ÉGYPTIENNE

PAR

CHARLES VIROLLEAUD

Le 17 février 1922, le Service des Antiquités du Haut-Commissariat en Syrie était avisé par le Conseiller administratif du Mont-Liban qu'un éboulement s'était produit, la veille, dans la falaise de Djebail-Byblos, à l'angle S.-O. de l'enceinte du château, et avait révélé l'existence d'un hypogée contenant un sarcophage fermé, de grandes dimensions ⁽¹⁾.

Les éboulements sont fréquents sur ce point de la côte syrienne. La falaise de Byblos est composée, en effet, d'une roche de qualité médiocre, que les pluies d'hiver dégradent chaque année davantage, et il n'est pas douteux que bien des sépultures de la nécropole gibilite ont été déjà, au cours des siècles, anéanties de la sorte. L'accident du 16 février 1922 s'est produit, en tout cas, de la façon la plus favorable, puisqu'il a écorné à peine l'angle N.-O. de l'hypogée, et sans l'endommager aucunement.

L'HYPOGÉE

La tombe qui vient d'être mise au jour a été creusée à 6 m. environ de profondeur. Si elle se trouve maintenant à 12 m. au-dessous du sommet de la falaise, c'est que le sol primitif s'est exhaussé par suite de la destruction des murs qui ont été élevés au-dessus de la grotte, à l'époque romaine et au moyen âge. L'hypogée n'offre rien, en lui-même, de remarquable. C'est une simple excavation de 2 m. 70 de haut, de 5 m. de large (E.-O.) et de 4 m. de long (N.-S.).

⁽¹⁾ Voir *C. R. de l'Académie des Inscriptions*, 1922, pp. 77, 105, 147, 234, et *Syria*, t. III, p. 86.



Le côté Est, opposé à l'ouverture produite par l'éboulement, était bouché par un mur de pierres sèches, à peine équarries, et qui, visiblement, fermait la partie inférieure du puits par lequel le sarcophage a été introduit dans la grotte ⁽¹⁾.

A l'Ouest, se dressait un mur de moellons, qui paraît être resté inachevé et qui remplissait presque entièrement l'espace compris entre le sarcophage



FIG. 1. — Partie inférieure de la galerie, au point KK'.

et le roc. Il semble qu'on ait voulu, au moyen de ce mur, renforcer la paroi de l'hypogée ou en soutenir le plafond.

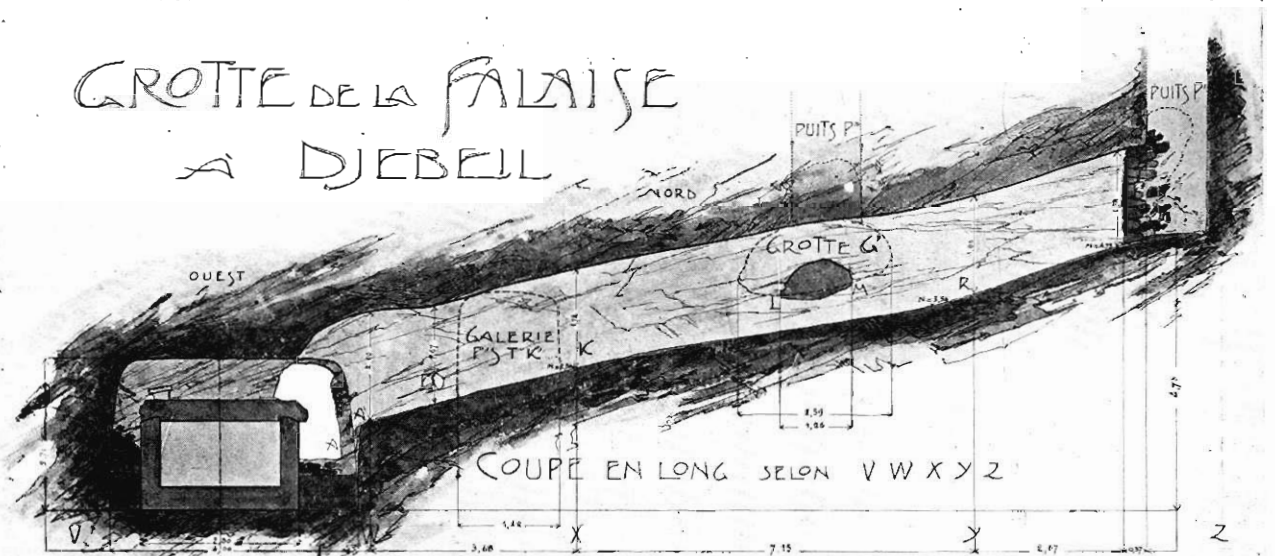
Au Nord, débouche une galerie, coudée à angle droit, longue de 13 m. 50 et dont la hauteur maximum est de 2 m. Le sol de la galerie est en A'B' à 1 m. 60 au-dessus du sol de l'hypogée, et, à l'autre extrémité, en QQ', il est à 4 m. 75 au-dessus du même niveau. QQ' est l'ancienne entrée de la grotte, laquelle a été trouvée fermée par un mur en pierres de taille.

A l'Est de la grande galerie, et vers le point où elle s'infléchit vers l'Est, on avait percé une autre galerie, longue de 3 m. et dont le fond est formé au Sud par l'extrémité Nord du mur qui forme le puits P.

⁽¹⁾ Ce puits a été ouvert plus tard (en juin-juillet 1922). Nous avons pu nous assurer

qu'il ne donnait accès à aucune autre sépulture.

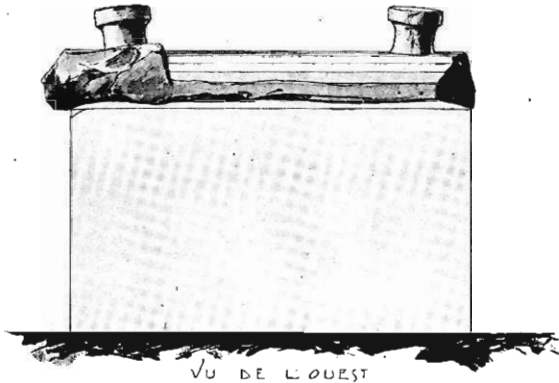
GROTTE DE LA FALAISE A DJEBEL



DJEBEL, LE 20 FÉV. 1922



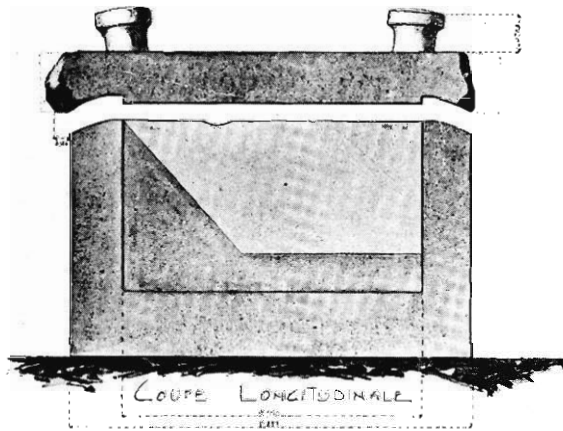
SARCOPHAGE DE LA GROTTTE DE LA FALAISE A DJEBEÏL.



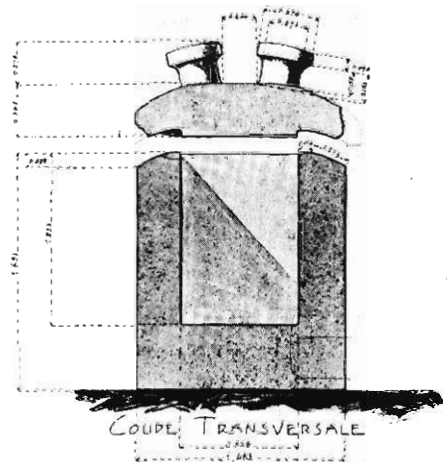
VU DE L'OUEST



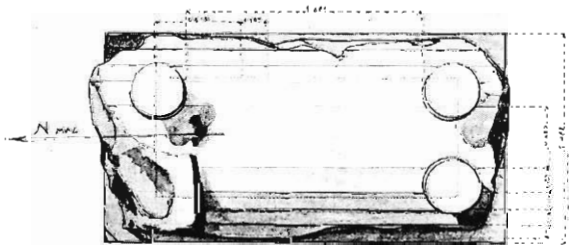
VU DU NORD



COUPE LONGITUDINALE



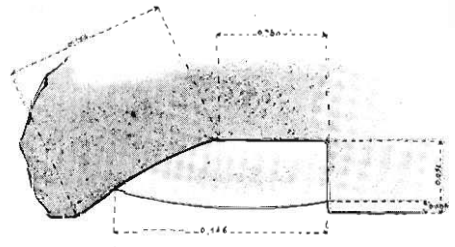
COUPE TRANSVERSALE



PLAN

Echelle

MÈTRES



DETAIL DU TENON

Echelle

CENTIMÈTRES



25 FEVRIER, 1922



Le plan de l'hypogée (pl. LIX), qui a été dressé avec un soin minutieux par M. Ch. L. Brossé, rend d'ailleurs parfaitement compte de tous ces détails.

Au moment de la découverte, le sol de l'hypogée était couvert d'une couche de terre glaise, épaisse de 60 cm. et qui est le produit d'infiltrations bien des fois séculaires. C'était là, d'ailleurs, une circonstance très heureuse ⁽¹⁾, car cette terre cachait entièrement, à deux exceptions près, les objets qui avaient été déposés dans la grotte, autour du sarcophage, de sorte que aucun document n'a pu être dérobé, ni seulement changé de place, avant l'intervention du Service des Antiquités.

LE SARCOPHAGE

Le sarcophage était placé au milieu de l'hypogée et orienté exactement du Nord au Sud. Il est en calcaire du pays ; sa longueur atteint 2 m. 80, sa largeur 1 m. 48 et sa hauteur totale est de 2 m. 32 (pl. LX).

L'ouverture, qui a eu lieu le dimanche 26 février 1922, offrait plus d'une difficulté, étant donné le poids considérable du couvercle et, plus encore, l'étroitesse de la grotte. Un défaut de la pierre, laquelle est d'ailleurs assez tendre, provoqua la rupture en deux du couvercle. La plus grande des deux moitiés a été laissée en place (pl. LXI, fig. 3).

Le fond de la cuve ne mesure pas moins de 44 cm. d'épaisseur. Les parois, épaisses de 35 cm., ont été dressées avec soin ⁽²⁾, tant à l'intérieur qu'au dehors ; elles ne présentent aucun ornement et ne portent aucune inscription.

Le couvercle n'était pas scellé à la cuve par des crampons de fer ou de bronze ; son poids seul assurait au mort, pensait-on, une protection suffisante ; et il semble bien, en effet, que personne, avant nous, n'ait même tenté de le soulever. Cependant quelqu'un est entré dans cette grotte, à l'époque romaine sans doute, puisqu'on a trouvé, mêlés aux pierres du mur de soutènement, des fragments de verre qui datent sûrement de ce temps-là ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Il convient de noter aussi que le mudir de Djebaïl, Cheikh Wadih Habeiche, avait pris, dès le premier jour, toutes les mesures de surveillance nécessaires.

⁽²⁾ Sauf cependant le fond, qui est légère-

ment bosselé.

⁽³⁾ Dès cette époque, le sol de l'hypogée était couvert d'une couche de terre glaise suffisante pour cacher la plupart des pièces du mobilier funéraire.

Bien qu'il fût brisé sur tout son pourtour, aucun débris du couvercle n'a été retrouvé dans la grotte. Peut-être faut-il admettre qu'il a été mis en place dans l'état où nous l'avons découvert. Quoi qu'il en soit, il est certain que, à l'origine, le couvercle débordait largement la cuve, car, sur la face Nord, à l'endroit où la cassure est le moins profonde, il la dépasse encore de 15 cm. Le dos du couvercle est arrondi, mais non pas suivant une ligne parfaitement courbe. Il présente dans le sens de la longueur une série de méplats, dont celui du centre est le plus large, et, de chaque côté, il y en avait cinq autres — cinq au moins — dont la largeur diminue à mesure qu'ils s'éloignent du centre.

Le couvercle s'adapte très exactement à la cuve au moyen d'une gorge taillée sur sa face inférieure et profonde de 5 cm. En outre, et sur le côté Est seulement, une protubérance arrondie était ménagée dans cette gorge et correspondait à un évidement creusé dans le rebord de la cuve.

Cependant, de toutes les caractéristiques que présente ce tombeau, celle qui frappe d'abord et qui donne au monument tout entier une physionomie à part, ce sont les énormes tenons en forme de champignon, qui s'implantent obliquement aux angles du couvercle. Ils sont inclinés vers l'extérieur, et de telle sorte que la ligne reliant les surfaces des couronnes est parallèle à la courbe même du couvercle.

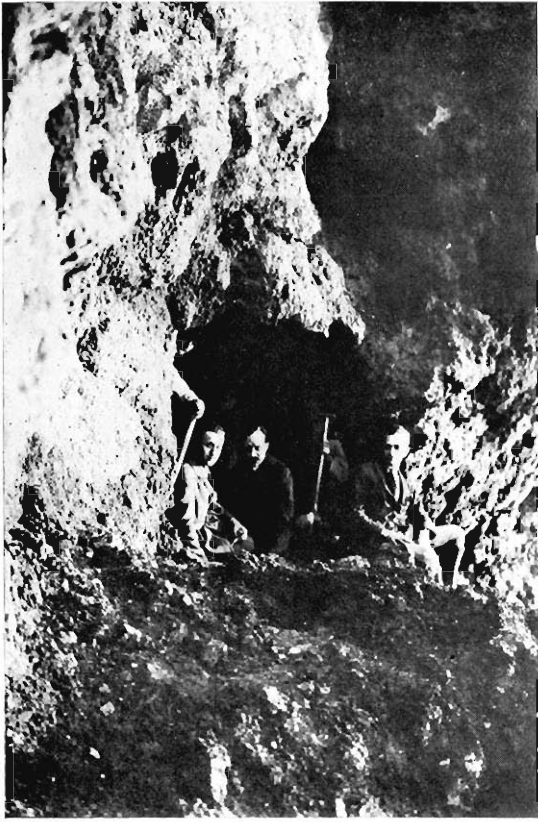
On s'attendrait à trouver quatre tenons, un à chaque angle. Mais il n'y en a que trois : les deux du Sud et celui du N.-E. A l'angle N.-O. il y a, au lieu de tenon, une sorte de plate-forme, carrée et de dimensions très supérieures au diamètre des tenons. Il n'en subsiste d'ailleurs que la base ; le reste a été cassé, volontairement sans doute, en même temps que les bords du couvercle.

LE MOBILIER FUNÉRAIRE DE L'HYPOGÉE

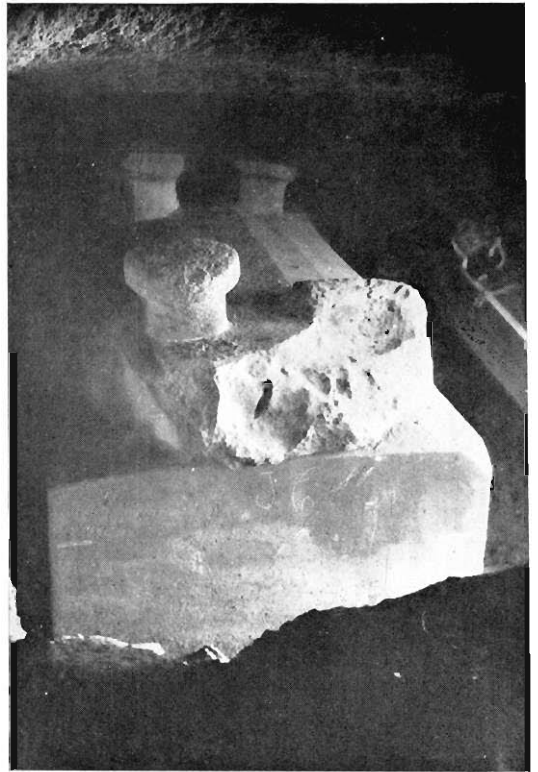
La figure 2 représente très exactement la disposition des objets sur le sol de l'hypogée ⁽¹⁾. Ainsi qu'il a été dit plus haut, ils gisaient tous sous une couche

⁽¹⁾ Ce dessin et tous ceux qui figurent dans cet article ont été exécutés par M. Bernard Bottet, alors mobilisé, et qui avait été mis à la disposition du Service des Antiquités du Haut-Commissariat, en qualité de dessinateur,

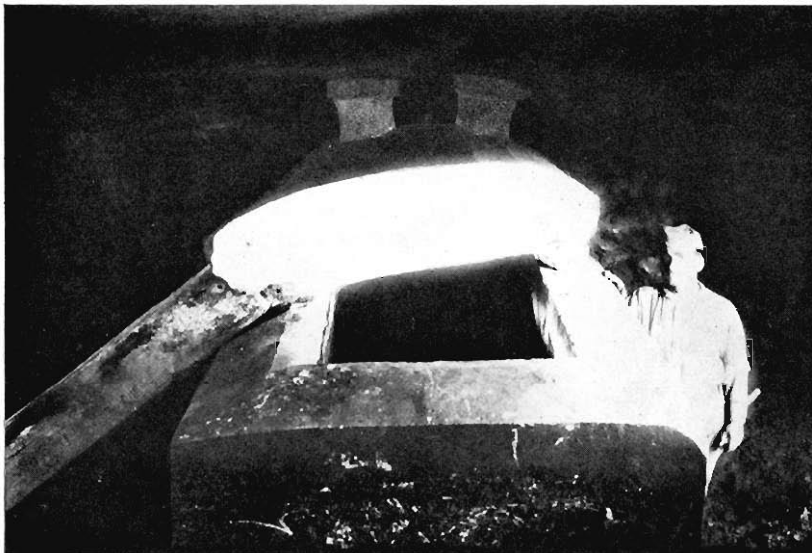
par M. le chef de l'État-Major de l'Armée du Levant. Les photographies de tous les objets sont dues à M. Michel Abela, secrétaire au Service des Antiquités.



1. — L'ouverture produite par l'éboulement.



2. — Le sarcophage, vu du Nord.



3. — Le sarcophage ouvert.



1.



2.

1 et 2. — Vases d'albâtre.



3. — Vase de terre cuite à engobe rouge lustré.



4 (9). — Vase de bronze.

Quelques pièces du mobilier de l'hypogée de Byblos.

épaisse de terre glaise, à l'exception de deux jarres qui étaient debout, au pied du mur Est, et dont l'une reposait sur une banquette de pierres sèches.

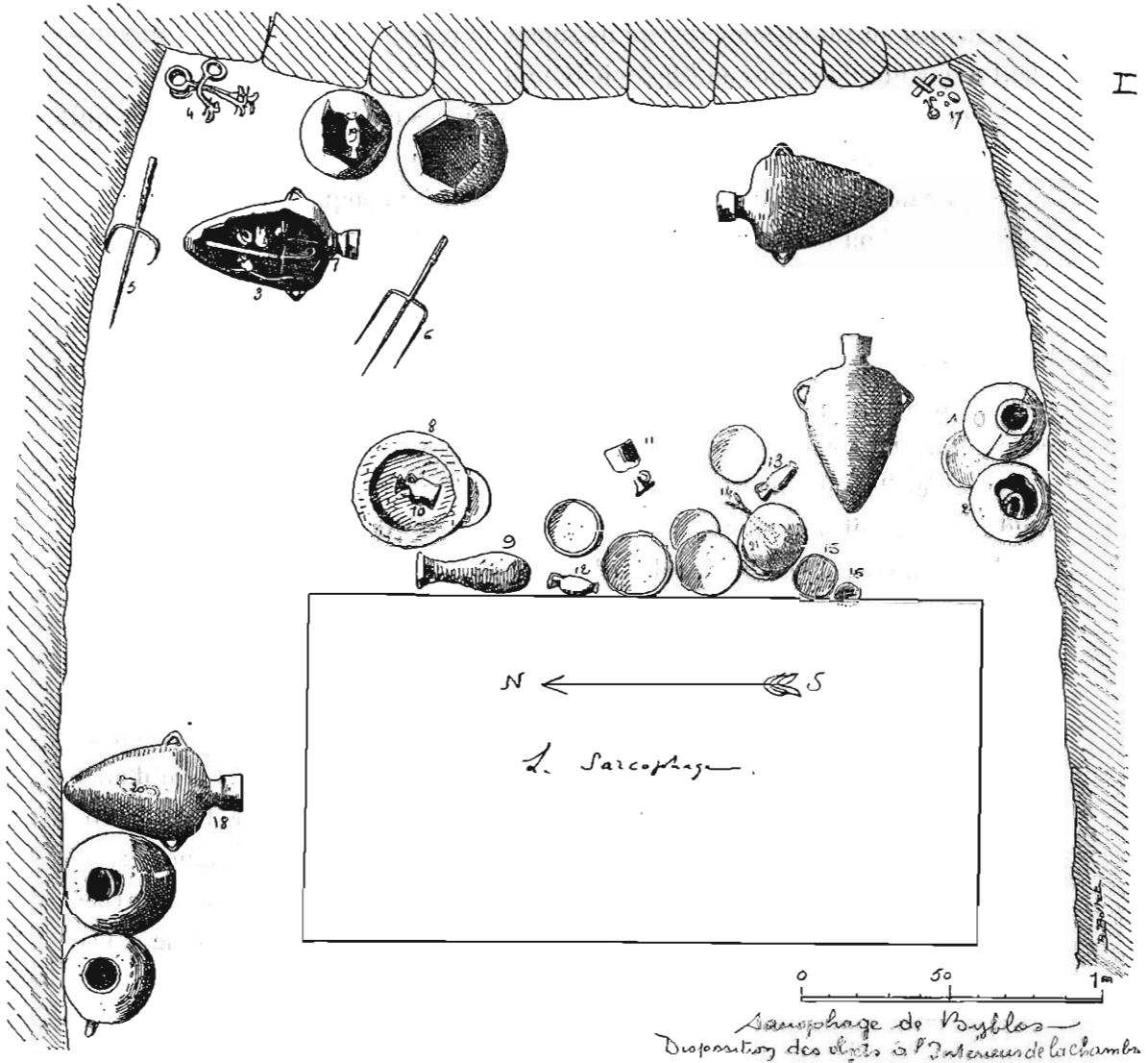


FIG. 2. — Le mobilier funéraire de l'hypogée. Y joindre les objets de la fig. 2 bis.



Albâtre. — Deux vases (pl. LXII et fig. 2, n° 1, 2), hauts de 28 et 33 cm. Le premier était fendu en deux parties égales, dans le sens de la longueur, suivant un sillon qui avait été creusé au préalable. Le col du second vase était

complètement détaché et la brisure paraît bien aussi intentionnelle. A leur forme, comme à la matière dont ils sont faits, il est évident que ces deux vases ont été importés d'Égypte.

Tous les autres documents, qu'ils soient de terre cuite ou de bronze, semblent avoir été fabriqués en Phénicie même.

Céramique. — Par comparaison avec les pièces de mobilier funéraire qui ont été trouvées en Palestine, et notamment à Lakish et à Gezer, les vases de terre cuite dont suit l'énumération appartiennent à l'époque dite du Cananéen ancien évolué ou au début du Cananéen moyen, ainsi que M. R. Dussaud l'a indiqué déjà ⁽¹⁾.

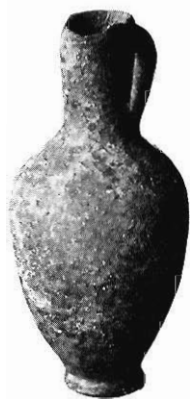
1° Environ dix jattes de terre bien cuite et de couleur rose, sans ornement d'aucune sorte. La plupart se trouvaient sur le côté Est du sarcophage; les plus petites, dont les bords ne sont que légèrement relevés, étaient en morceaux. Parmi les grandes, plusieurs étaient intactes. Les deux plus grandes (diamètre 35 et 36 cm., haut. 12 et 20 cm.) ont été retirées de l'hypogée par le mudir de Djebail, le jour même de l'éboulement de la falaise; il est probable qu'elles étaient posées sur le sol de la galerie.

2° Dix jarres à parois minces, du type représenté pl. LXIII, 5. Les deux plus grandes (haut. 60 et 56 cm.) ont été trouvées dans les mêmes conditions que les deux grandes jattes. Elles portaient respectivement, à gauche de l'une des anses et en bas, les signes  et . Deux autres jarres, placées debout au pied du mur Est n'étaient qu'à moitié engagées dans la glaise, et l'une d'elles contenait un vase à bec pincé. Trois autres étaient couchées à l'Est du sarcophage: deux au Sud-Est et l'une au Nord-Est; celle-ci avait le flanc ouvert et elle contenait divers objets de bronze. Trois autres enfin ont été trouvées au seuil de la galerie; l'une d'elles était couchée et contenait un vase à bec pincé.

3° Quatre vases à une anse, à bec pincé et à base circulaire. Hauteur moyenne : 14 cm. Terre rose bien cuite à engobe rouge foncé et lustré. Il y en avait deux à proximité du sarcophage (nos 12 et 13); deux autres ont été trouvés chacun dans une jarre (nos 19 et 20).

4° Deux vases en forme de calice, et à anse (nos 10, 11 et pl. LXII, fig. 3).

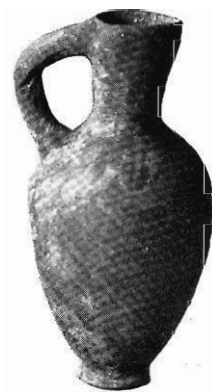
⁽¹⁾ *Journal des Savants*, 1922, pp. 177-178.



1 (12).



2.



3.



5.



4.



6.

Types céramiques. 2, 4 et 6 proviennent de G'.



N° 40.



N° 41.

Réipients en argent.

Hauteur 16 cm. Même matière et même aspect que les précédents. L'un est intact; il ne reste du second exemplaire que deux fragments, dont le pied.

Objets en bronze. — 1° Quatre coupelles dont deux à fond sphérique (diam. 32 et 17,5 cm.), une à fond plat (diam. 13 cm.) et une à bourrelet circulaire formant pied (diam. 14 cm., pl. LXVI, nos 15, 16. 21).

2° Deux godets (diam. 7 cm.) trouvés dans la jarre n° 7 (pl. LXVI, 1. n° 3).

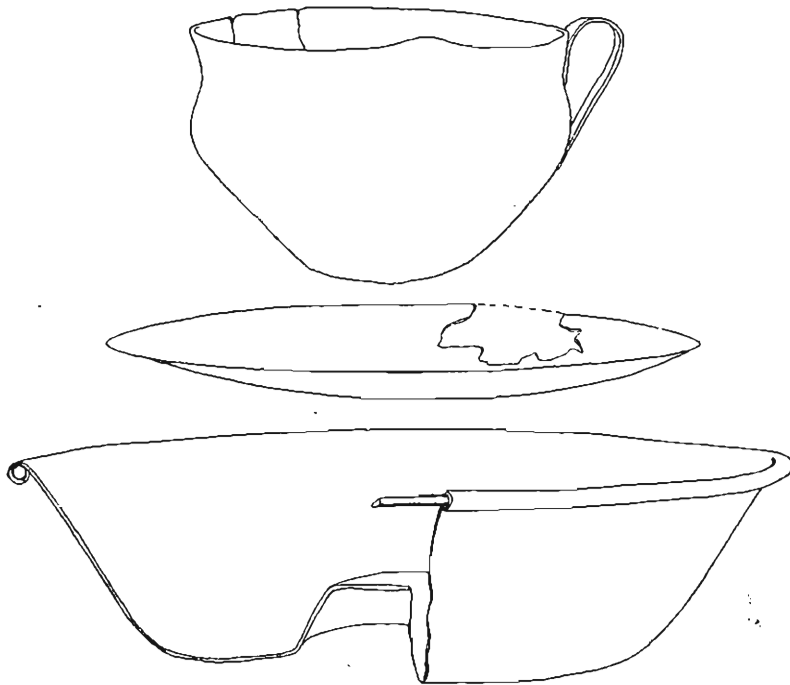


FIG. 2 bis. — Objets de bronze, trouvés après coup dans l'hypogée, vers l'angle N.-O. du sarcophage.

3° Deux bassins, l'un très oxydé, à rebords larges et à fond surbaissé (pl. LXVI, n° 8), l'autre sans rebords et à fond surélevé; diam. 43 cm. Ce dernier (fig. 2 bis) a été trouvé, ultérieurement, vers l'angle N.-O., à côté du sarcophage.

4° Deux vases, l'un en forme de potiche (pl. LXII, 4; et fig. 2, n° 9), l'autre à rebords légèrement évasés et à anse (pl. LXVI, 1, 12). Ce dernier a été trouvé à l'angle N.-O.; il contenait deux os de mouton et une pierre ponce.

5° Un anneau muni d'une tige et un crampon, formé d'une tige arrondie

en anneau et dont les deux bouts se rejoignent puis s'écartent à l'extrémité (fig. 3, n° 17).

6° Quatre crampons de même forme que le précédent, mais beaucoup

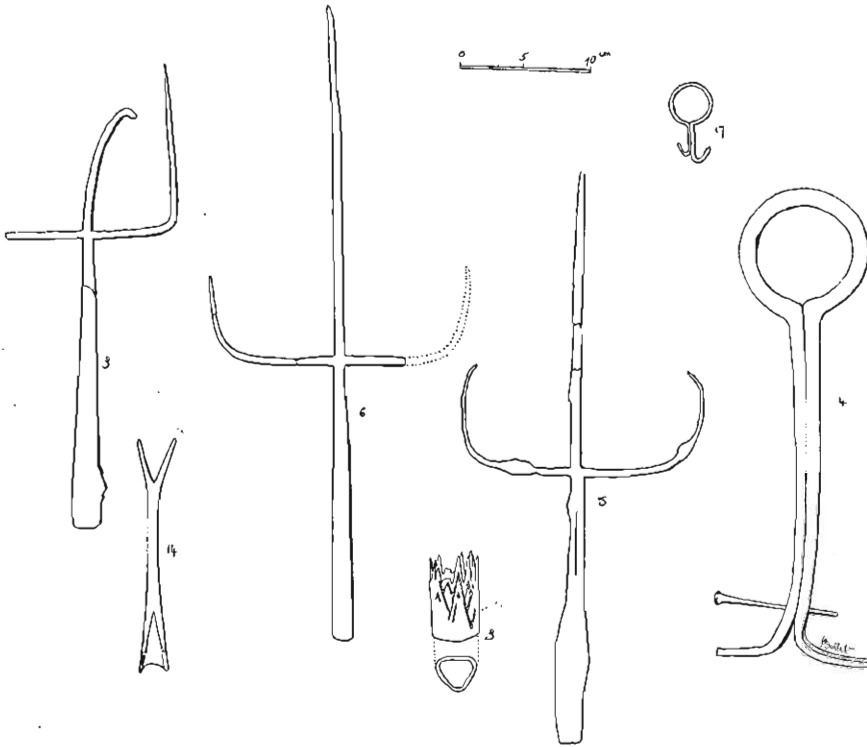


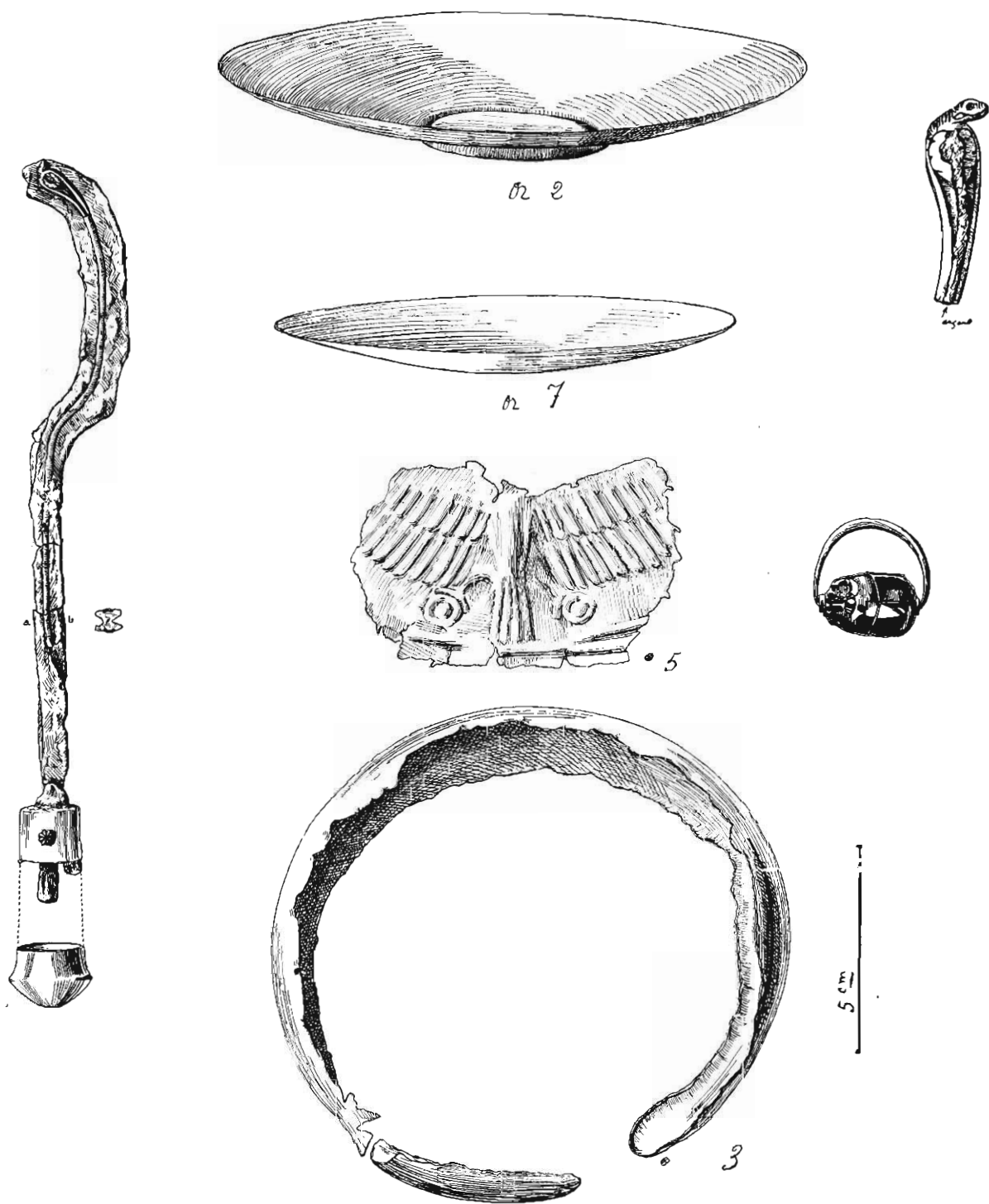
FIG. 3. — Bronze.

plus grands et munis en outre d'une clavette vers l'extrémité. Ils ont été trouvés ensemble dans l'angle N.-E. (fig. 3, n° 4).

7° Deux tiges, long. 18 cm., terminées en fourche à une extrémité et présentant à l'autre bout une douille à échancrure triangulaire (fig. 3, n° 14).

8° Trois tridents. Longueur moyenne 43 cm. L'un dans la jarre n° 7 et les deux autres sur le sol, à droite et à gauche de la même jarre. La tige centrale est creuse dans sa partie inférieure; elle était prolongée sans doute par un manche en bois (fig. 2 et 3, nos 3; 5, 6).

9° Deux douilles (haut. 7 cm. et 6 cm. 5), découpées à la partie supérieure en dents de scie. Les douze dents sont réparties en quatre groupes, et dans chaque groupe la dent du milieu est plus large que les deux autres. Un orne-



Harpè avec le détail de l'uraeus, scarabée monté, pectoral et objets divers.

ment en losanges, incrusté en argent, rehausse ces deux pièces, qui sont peut-être les garnitures des manches en bois des tridents, et qui représentent probablement des fleurs de lotus très stylisées (fig. 3 bis).

Objets divers. — 1° Quatre médaillons ovales et légèrement convexes, en bronze revêtu d'or. Haut. 45 millimètres. Le mieux conservé (poids 13 gr.) porte, du côté interne et au centre, une tige longue de 1 centimètre, par laquelle cet objet était fixé dans une autre pièce, qui était en bronze également (fig. 6, n° 17). De ces quatre médaillons, l'un a été trouvé dans le vase d'albâtre n° 1, et deux autres dans l'angle N.-E. de l'hypogée.



FIG. 3 bis. — Douilles.

2° Deux revêtements en or de boutons ronds. Diam. 22 et 17 millimètres.

3° Une dizaine de lamelles d'ivoire, de trois modèles différents, représentées fig. 7, en bas et à gauche. Depuis que ce dessin a été fait, certaines pièces ont pu être reconstituées.

LE CONTENU DU SARCOPHAGE

Tout au fond de la cuve, qui mesure, à l'intérieur, 1 m. 23 de haut, il n'y avait plus qu'une mince couche de cendres ; c'était une substance noire, cassante, brillante par endroits, tout imprégnée d'humidité et portant çà et là l'empreinte très nette d'étoffes à trame plus ou moins serrée.

A la surface des cendres, dont l'épaisseur ne dépassait nulle part 6 centimètres, un certain nombre d'objets étaient placés dans la position même que représente la figure 4. Ces objets furent enlevés un à un, les cendres furent retirées ensuite ; une fois transportées à Beyrouth, puis séchées et criblées, on y a découvert plusieurs objets de petites dimensions et des fragments d'os.

Au sujet de ces débris anatomiques, M. R. Anthony, professeur au Muséum d'histoire naturelle, a bien voulu nous remettre la note que voici :

Parmi les os provenant du sarcophage de Byblos, il convient d'abord d'éliminer un ensemble de fragments absolument indéterminables.

Le reste comprend :

1° a) Une extrémité proximale de radius humain gauche. La taille de ce radius in-

dique qu'il provient sans doute d'un sujet masculin; ce sujet était adulte. Ce fragment osseux porte une cassure qui paraît relativement fraîche, et on ne retrouve pas, parmi les autres os, la partie correspondante; b) une première phalange de gros orteil humain adulte; c) des fragments de dents, réduites à l'émail. Parmi ces dents, il y a deux fragments de molaires humaines, dont l'une présente un foyer de carie sur la face de trituration;

2° Un canon (métatarsiens) postérieur gauche de jeune ruminant, sans doute un chevreau ou un agneau; l'épiphyse distale de cet os est absente;

3° Un os sésamoïde interne d'un pied antérieur gauche de bœuf (os sésamoïde se trouvant au niveau de l'articulation de la 2° phalange avec la 3°);

4° Vertèbres et fragments d'os des membres (humérus par exemple) d'un ou plusieurs petits mammifères. Avec ces os, on reconnaît deux incisives de rongeur;

5° Un canon (métatarsiens) gauche, avec la base d'implantation d'un gros ergot et provenant d'une perdrix grecque (*Caccabis chukar* Gray): l'animal était un mâle et devait être vieux. Une extrémité inférieure du tibia gauche, un humérus gauche, se rapportant vraisemblablement l'un et l'autre à la même espèce;

6° Un fragment de maxillaire inférieur gauche (dentaire) d'un poisson appartenant sans doute à la famille des *Sparidæ* ou à quelque famille voisine.

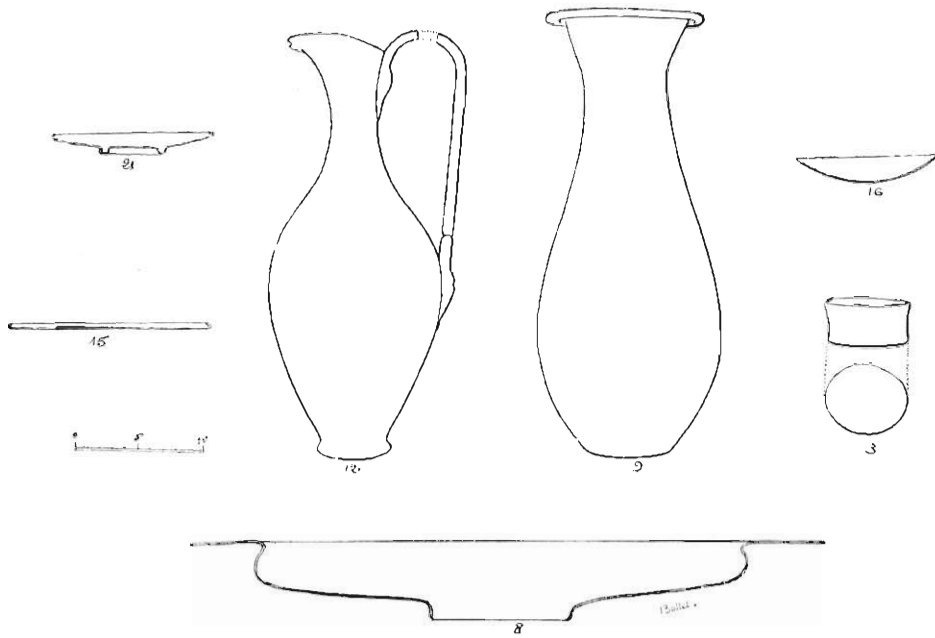
Les principaux documents archéologiques, trouvés dans le sarcophage, au-dessus des cendres ou mêlés à elles, sont les suivants :

Une arme en forme de faucille ou harpè. Elle était placée au côté droit du mort, le manche en bas (fig. 4, n° 8). De ce manche qui était en bois, il ne reste plus que des débris qui sont restés engagés dans la virole, laquelle est en or ainsi que le pommeau. L'arme même était en bronze. Dans toute sa longueur, la lame est renforcée, sur chaque face, par une tige aplatie, en bronze également et sertie dans la lame. Cette tige présente à l'extrémité un évidement dans lequel est soudé un uræus d'or avec incrustation d'argent.

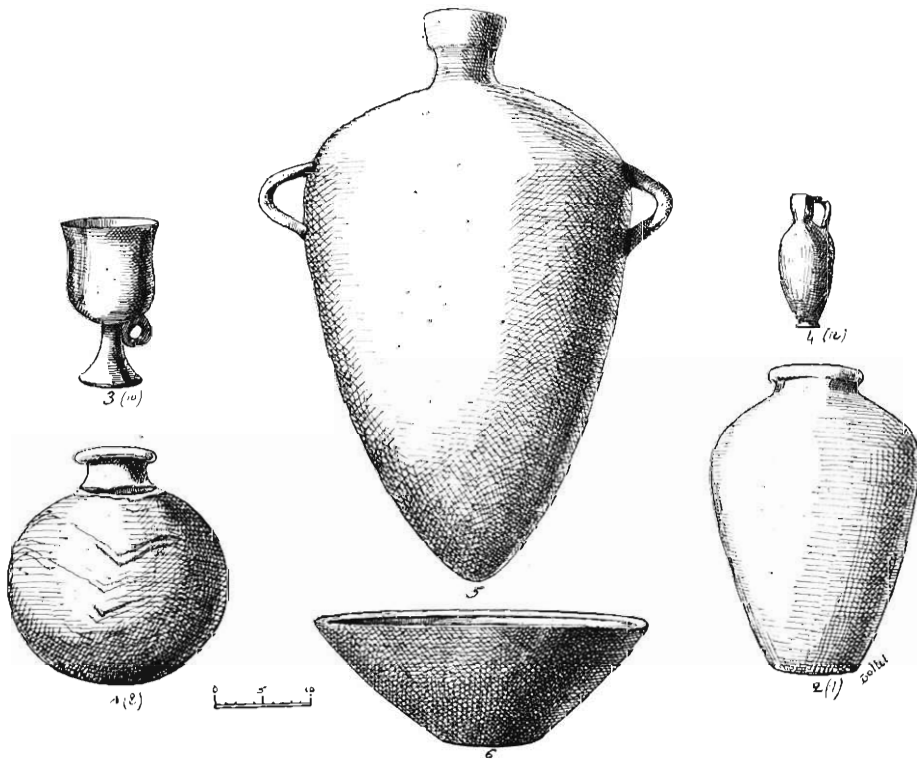
La virole était ornée de chaque côté d'une rosace en or, fixée au manche par un clou de même métal. Cinq autres rosaces pareilles ont été trouvées dans les cendres; elles ornaient sans doute le manche de l'arme. En son entier, la harpè mesurait approximativement 65 centimètres de long (pl. LXV, à gauche).

Vases d'argent de style égéen.

1° Vase à panse côtelée à une anse et à bec très élançé, de coupe triangulaire. Hauteur, 14 centimètres. Sur la panse : un orifice très petit, auquel est soudé à l'intérieur un tube long de 5 centimètres. Le couvercle manque (fig. 4 et 5, n° 10).



1. -- Divers objets en bronze. Pour 9, voir pl. LXII.



2. — Quelques vases. Albâtre (1 et 2) et terre cuite
 Pour 1, 2 et 3, voir pl. LXII. — Pour 4 et 5, voir pl. LXIII.

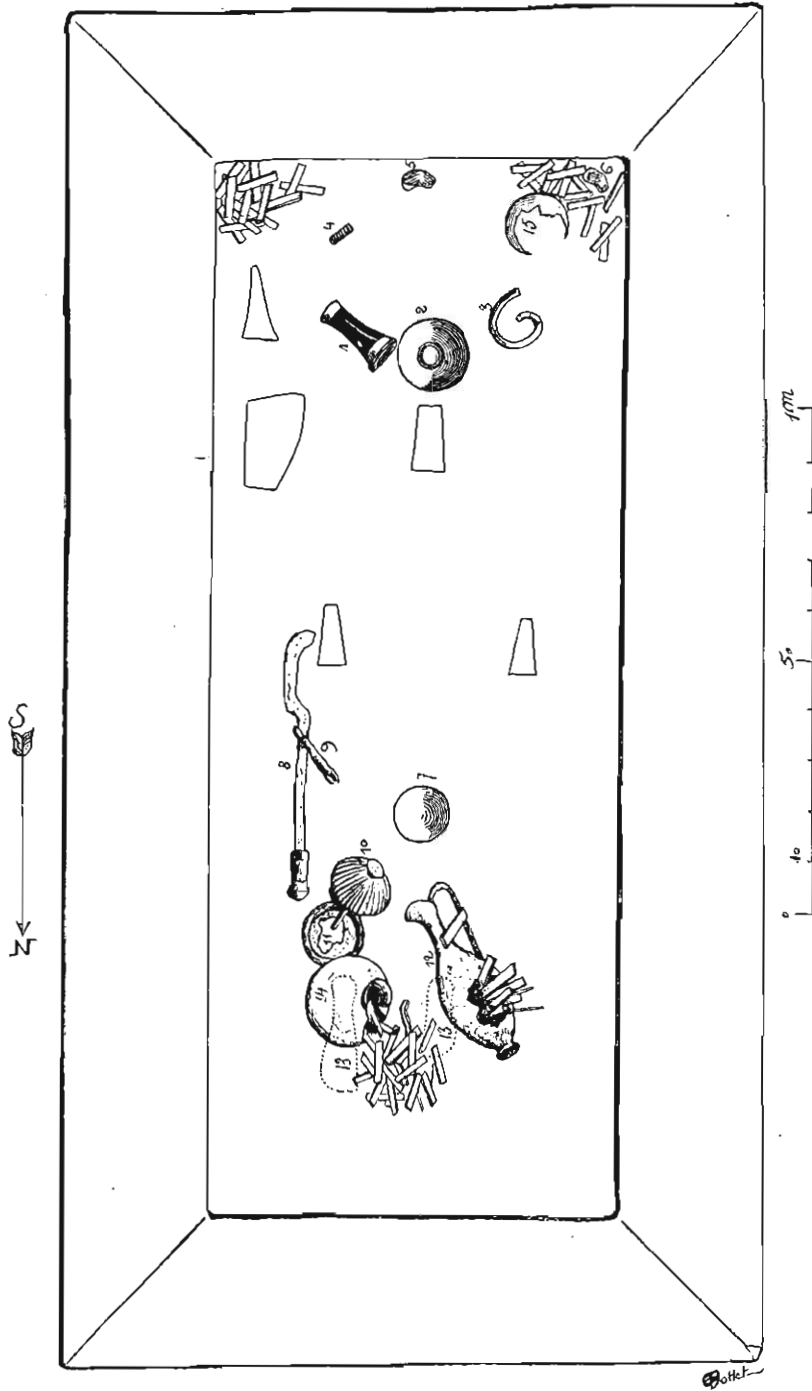


Fig. 4. — L'intérieur du sarcophage.

2° Coupe ornée d'un double rang d'enroulements continus au repoussé. Diamètre 14 cm. 5 (fig. 4 et 5, n° 11).

Sur ces deux pièces, voir ci-après la note que leur consacre M. Edmond Pottier.

Objets divers en argent. — 1° Coupe à bord renforcé, sans ornement. Le fond manque entièrement; il ne reste du bord qu'un croissant, très mince aux extrémités (fig. 4 et 5, n° 15).

2° Petit miroir, 7 × 9 cm., dont l'oxydation a rongé le bord gauche (fig. 5).

3° Deux semelles dont l'une complète en deux morceaux. Longueur 256 millimètres (fig. 4 et 5, n° 13).

4° Tige longue de 9 cm. et présentant une série d'étranglements (fig. 5).

5° Plusieurs fragments d'un seul ou de plusieurs vases, ornés de raies parallèles en léger relief et plus ou moins rapprochées les unes des autres.

6° Plusieurs morceaux d'une plaque mince, qui était percée de trous disposés concentriquement.

7° Deux petits anneaux.

Balsamaire en obsidienne rehaussée d'or. — (Fig. 8 et pl. LXVII, 1). Ce gobelet, muni de son couvercle, mesure 12 centimètres de haut. Le col et le pied du gobelet, ainsi que le bord du couvercle, sont enchâssés par une feuille d'or ajustée avec le plus grand soin. Le couvercle, qui est plat sur ses deux faces, présente à la face inférieure une gorge biseautée et peu profonde, suffisante cependant pour l'empêcher de glisser. Primitivement d'ailleurs, le couvercle était relié au vase par un lien métallique qui faisait le tour du col, remontait de chaque côté et dont les deux bouts étaient noués ou scellés sur la face externe du couvercle. Les traces de soudure laissées par ce ruban, qui était sans doute en or, sont encore très visibles. En son entier, le gobelet présentait exactement la forme du signe hiéroglyphique⁽¹⁾.

A l'intérieur, de la mi-hauteur jusqu'au fond, la substance que contenait ce vase a laissé une trace blanchâtre et altéré très légèrement l'obsidienne; cette même trace se prolonge, de la mi-hauteur à proximité du col, et d'un côté seulement, comme si l'on avait versé de ce côté le contenu du vase.

Deux signes hiéroglyphiques sont incisés sur la monture en or du col et

⁽¹⁾ Voir aussi une scène des peintures de Dahchour (J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour*, p. 4) représentant quatre personnages qui por-

tent des vases du même genre et scellés, semble-t-il, de la même façon.



1. — Vase en obsidienne sertie d'or, de Byblos (Phénicie),
avec son couvercle.



2. — Vase en obsidienne sertie d'or, de Jahnu (Égypte),
sans couvercle.

trois autres signes sur la monture du couvercle. Le sens probable de ces deux épigraphes a été établi par M. Naville, comme on le verra ci-après. Ils indiquent

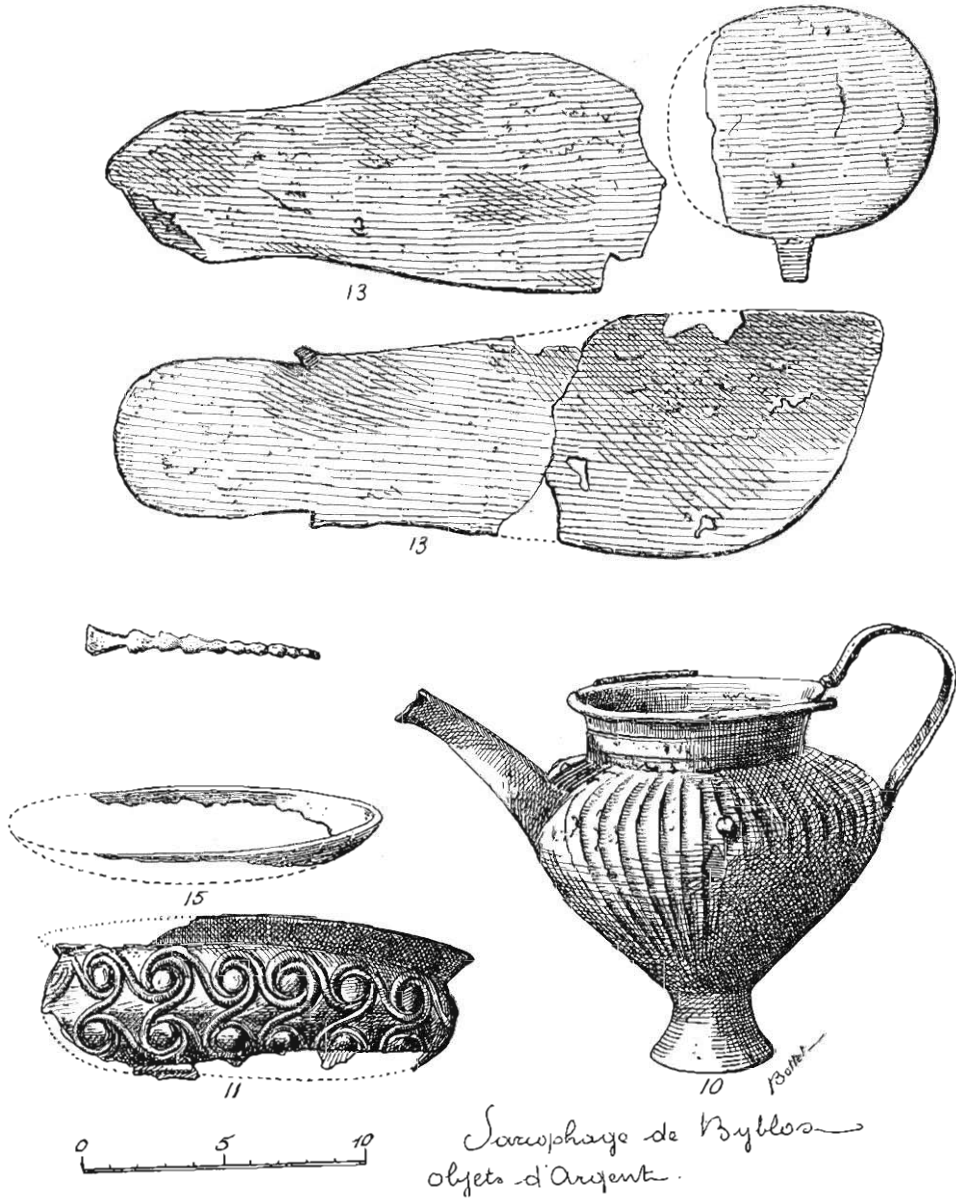


FIG. 5. — Voir planche LXIV pour les n^{os} 10 et 11.

sans doute quel était le contenu du gobelet : onguent d'une espèce rare ou huile parfumée.

Le jour où le balsamaire a été retiré du sarcophage, la monture du couvercle présentait deux alvéoles de forme oblongue et diamétralement opposés. Ce n'est qu'après de longues recherches que le contenu des alvéoles a été retrouvé dans les débris. Ce sont deux feuilles d'or, de la dimension même des alvéoles et sur lesquelles se détachent en fort relief les signes hiéroglyphiques qui composent le nom de Rânemât, qui est le nom d'intronisation du Pharaon Amenemhet III, de la douzième dynastie. Indication précieuse entre toutes, puisqu'elle certifie la provenance du balsamaire, et qu'elle établit du même coup la date exacte du vase lui-même, comme de l'ensemble de la trouvaille.

Ainsi que M. Naville l'a reconnu le premier, des balsamaires de même matière et de même forme ont déjà été trouvés en Égypte, dans des tombes de princesses de la douzième dynastie. Le balsamaire de Byblos diffère cependant de ceux de l'Égypte sur plusieurs points : il est de plus grandes dimensions et de galbe plus élégant. D'autre part, les balsamaires de Dahchour et d'Illahoun n'étaient pas scellés à la façon du nôtre, et ils ne portaient aucune inscription. En outre, ils ont été trouvés non pas isolément, mais par groupes de trois et cinq. Enfin, ils n'avaient pas été déposés dans le sarcophage même, mais dans des cassettes, qui étaient placées dans une niche de l'hypogée.

En Égypte, les vases de ce genre n'étaient sans doute que de simples accessoires de toilette ; mais on peut croire qu'on y attachait, en Phénicie, une importance plus haute, et il se peut fort bien, ainsi qu'on l'a conjecturé déjà ⁽¹⁾, que le balsamaire de Byblos ait contenu cette huile d'onction, qui est mentionnée à plusieurs reprises dans la correspondance d'El-Amarna, et que les Pharaons envoyaient à leurs vassaux ou à leurs alliés de Syrie, en signe d'investiture.

Bijoux. — 1° Collier d'améthyste, composé de 102 perles (diam. 4 à 6 millimètres) qui étaient disséminées dans les cendres.

2° Amulette en forme de cœur (Haut. 2 cm. 5, poids 5 gr.). Il est en limonite et recouvert sur une face par une feuille d'or qui se replie vers le haut, de façon à former une bélière. Cette amulette servait sans doute de pendentif au collier d'améthyste (fig. 6, à droite).

3° Scarabée d'améthyste, percé dans le sens de la longueur. La monture en or du scarabée a été trouvée à part. Au plat, cette monture portait

(1) R. DUSSAUD, *Journ. des Savants*, 1922, p. 176.

une inscription qui paraît être égyptienne, mais qui a été effacée, dès l'antiquité, presque entièrement. Le rebord de la monture présente aux bouts deux orifices dans lesquels sont engagées les extrémités d'une tige d'or, recourbée en demi-cercle, et qui servait d'anneau de suspension (pl. LXV).

4° Deux feuilles d'or (larg. 8 cm., poids 4, 5 gr.) portant l'empreinte de l'épervier les ailes ouvertes (pl. LXV, n° 5). La tête de l'épervier manque, et les bords de chacune des feuilles sont déchiquetés, comme si l'objet avait été endommagé intentionnellement.

On a trouvé d'ailleurs, dans le sarcophage, un grand nombre de petits morceaux d'or, de formes très irrégulières et qui paraissent être des débris de ces mêmes objets ou d'objets du même genre.

Divers objets en or. — 1° Deux soucoupes, trouvées au-dessus des restes funèbres à égale distance des bords du sarcophage et sur la ligne médiane. La plus grande (diam. 16 cm.) présente, au fond, un bourrelet circulaire (pl. LXV et fig. 4, n° 2 et 7).

2° Revêtement d'un bracelet (en bois). Diamètre 10 centimètres environ (pl. LXV et fig. 4, n° 3), et divers fragments du même genre, appartenant sans doute à un autre bracelet.

3° Douille ornée de dix rainures superposées (haut. 3 cm., diamètre 13 mm., poids 3 gr.). Léger repli à l'une des extrémités.

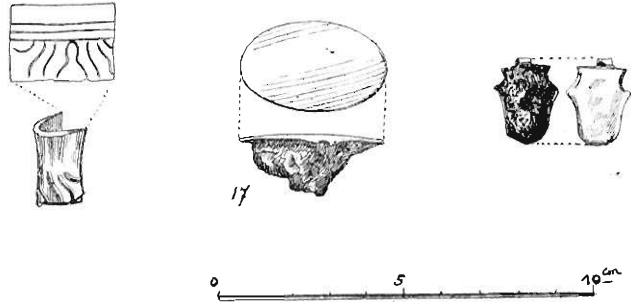


FIG. 6. — Objets en or.

4° Feuille d'or à section en lame de couteau. Hauteur 2 centimètres, poids 9 grammes. Elle a été trouvée pliée et elle porte en dedans l'empreinte d'un ornement géométrique qui est visible aussi à l'extérieur, et surtout en bas, c'est-à-dire dans la partie la moins épaisse. Les bords latéraux et inférieurs ont été amincis au marteau. L'objet paraît avoir été engagé, sur les côtés, dans quelque autre pièce, de métal ou de bois (fig. 6, à gauche).

5° Plusieurs lamelles d'or, dont deux paraissent entières : a) percée à chaque extrémité d'un trou ; longueur 5 cm. 5, poids 2 grammes ; b) percée seu-

lement d'un trou en bas et à gauche ; longueur 6 centimètres, poids 2 grammes.

6° Quantité de feuilles d'or de forme rectangulaire. Elles étaient nom-



FIG. 7.

breuses surtout dans la région comprise entre la soucoupe d'or et le bracelet (fig. 4, nos 2 et 3) et le bord ouest du sarcophage.

Vase d'albâtre, haut de 18 centimètres, de forme arrondie ; fond plat, col évasé et très mince. Ce vase qui a beaucoup souffert de l'humidité a été trouvé cassé en dix morceaux (fig. 4, n° 14).

Buire de bronze, haute de 35 centimètres. Trouvée couchée et le flanc ouvert (fig. 4, n° 12, et pl. LXVI). Une poignée de tablettes de terre cuite vernissée ou émaillée, de forme rectangulaire pour la plupart, étaient engagées perpendiculairement dans l'ouverture. Il y avait, en outre, une lamelle d'os aux contours irréguliers et une baguette d'ivoire de coupe carrée.

Des tablettes de même matière que celles dont il vient d'être question,

mais de formes et de dimensions variées, ont été relevées un peu partout dans les cendres. On en a trouvé également en dehors du sarcophage, et en particulier à l'angle S.-É. de l'hypogée, dans le vase d'albâtre n° 1 et dans des jarres. Il y en a plusieurs centaines; la figure 7 en présente quelques échantillons⁽¹⁾.

La plupart de ces objets n'ont que 3 millimètres d'épaisseur; d'autres atteignent 4 ou 5 millimètres. Presque tous ont les bords biseautés; la figure 7 les montre à l'envers, de façon à rendre sensible cette particularité. La couche de vernis ou d'émail qui recouvre la face des tablettes est très mince; elle est appliquée soit directement sur la matière dont la tablette est faite, soit sur une couche intermédiaire, d'une substance plus fine, et dont l'épaisseur atteint parfois la moitié de l'épaisseur totale. L'émail est généralement de couleur blanche ou jaunâtre; quelques tablettes seulement sont colorées en bleu ou en vert.

Ces tablettes formaient sans doute la décoration d'un coffre ou d'un panneau en bois, dans lequel elles étaient incrustées. Mais il ne paraît pas possible de retrouver suivant quel plan elles étaient combinées, à part cependant un petit nombre de morceaux qui peuvent être mis bout à bout.

On peut rapprocher de ces tablettes un objet de matière analogue, mais émaillé sur toutes ses faces. Il est large de 5 cm. et il est creusé au centre d'un évidement circulaire.

∴

L'hypogée dont le hasard vient de nous révéler l'existence n'est certainement pas le seul qu'ait contenu la falaise de Byblos. Un peu au Sud de la grotte, et à la même hauteur, on voit très distinctement encore une anfractuosité artificielle qui paraît bien être le fond d'une tombe du même genre.

Nous avons trouvé, d'autre part, dans la paroi Nord de la galerie G (pl. LIX) une autre grotte complètement indépendante de celle qui fait l'objet de cette étude⁽²⁾, et d'une époque différente peut-être. Cette grotte G' est de forme ronde, et elle ne mesure pas plus de 2 m. 50 de diamètre. Le fond est bouché par un amas de grosses pierres.

⁽¹⁾ Les tablettes du coin inférieur gauche sont en ivoire.

⁽²⁾ L'ouverture L-M par laquelle G' communique maintenant avec la galerie de l'hypogée

se réduisait, au début de l'exploration, à une simple fissure. Le sol de G' est à 1 m. environ au-dessus du sol de la galerie.



La grotte G' ne renfermait que des vases de terre cuite. Outre un grand nombre de fragments ayant appartenu à plusieurs grandes jarres aux parois épaisses et dont la pâte, rouge au dehors et noire en dedans, était mêlée de petits silex, on a recueilli sept pièces complètement intactes, mais de fabrication grossière à savoir : quatre pichets, du type représenté pl. LXIII, n° 6, hauts de 11, 12, 13 et 17 cm., et dont l'un est orné sur la panse d'incisions très rudimentaires; une sorte de bassin arrondi et à fond plat (haut. 10 cm.), un vase à deux anses, de formes très lourdes (haut. 22 cm., pl. LXIII, 4) et un support de petit vase (pl. LXIII, 2) ouvert aux deux bouts ⁽¹⁾.

*
* *

De tous les sarcophages qui avaient été retrouvés jusqu'à présent en Syrie, les plus anciens sont ceux de Tabnit et d'Echmounazar, qui régnaient sur Sidon au ^ve siècle av. J.-C. ⁽²⁾. Le sarcophage de Byblos est antérieur à ceux-là de quatorze siècles environ.

Il n'y a pas, en effet, de sérieuse raison de douter que cette sépulture est bien celle d'un prince phénicien, vassal ou allié du Pharaon Amenemhet III, et qui avait reçu de son puissant voisin, en cadeau probablement, le balsamaire d'obsidienne, le scarabée et les autres bijoux.

La collection des objets que cette sépulture a fournis présente un grand intérêt archéologique et historique, puisque ces documents attestent, d'une part, que les relations de la Phénicie avec le monde égéen remontent beaucoup plus haut qu'on n'inclinait à le croire, et, d'autre part, que l'influence de l'Égypte était prédominante en Syrie, ou tout au moins sur la côte syrienne, bien avant l'époque où le pays fut réduit en province égyptienne par Thoutmès III.

CHARLES VIROLLEAUD.

⁽¹⁾ La terre qui bouchait le puits P a fourni un support identique à celui-là, en même temps que quelques fragments céramiques et un anneau aplati, en verre émaillé, large de 5 cm.

⁽²⁾ Tous les sarcophages trouvés précédemment à Byblos sont d'époque grecque ou ro-

maine : ceux qu'a découverts RENAN (*Mission de Phénicie*, pl. XXIX), et qui sont conservés au Musée du Louvre ; le sarcophage anthropoïde du Musée de l'Académie arabe, à Damas ; le sarcophage à cuve rectangulaire, qui est resté en place dans l'hypogée qui l'abritait, et qui porte le nom de Baneios, fils de Théodoros.

LE VASE A PARFUM DE BYBLOS

PAR

ÉDOUARD NAVILLE

Les fouilles de M. Montet à Djebaïl, l'ancienne Byblos, ont donné les résultats les plus intéressants, montrant que les relations entre l'Égypte et les habitants de la côte, qui fut plus tard phénicienne, remontaient aux premières dynasties de l'Ancien Empire.

Nous avons maintenant la preuve que ces rapports existaient encore à l'époque de la XII^e dynastie, par une découverte subséquente, laquelle, on peut l'espérer, conduira à d'autres non moins importantes. L'éboulement d'une falaise a mis au jour un tombeau renfermant un grand sarcophage de pierre et tout un mobilier où l'on remarque un vase qui suffit à donner la date de la tombe, et, à mon sens, à en fixer le caractère.

Ce vase est en obsidienne polie, d'une hauteur d'environ 12 centimètres, s'élargissant au sommet, dont le diamètre dépasse de peu 7 centimètres. L'anneau qui sert de pied est en or, ainsi que le col sur lequel sont gravés quelques signes hiéroglyphiques. Il possède son couvercle. Ce type de récipient est rare en Égypte, et nous ne connaissons que deux fouilles dans lesquelles on ait découvert de pareils objets de prix.



FIG. 8. — Vase de Byblos en obsidienne.
Autre vue pl. LXVII.

C'est d'abord M. de Morgan ⁽¹⁾ qui, sur le côté Nord de la pyramide de Dahchour, celle de Senousrit III, entre le mur extérieur et la pyramide, découvrit une galerie souterraine à deux étages. Quatre tombeaux ouvraient sur la galerie principale; le second était celui d'une reine. L'étage inférieur contenait huit sarcophages, dont deux portaient des inscriptions qui donnaient le nom de deux princesses. Les bijoux et des débris de bois vermoulus indiquaient les noms de trois autres filles royales. Il était donc évident que ce souterrain était le tombeau de princesses de la famille royale.

Dans le sol de la galerie inférieure, au pied d'un des sarcophages, on trouva une cavité qui décela les restes vermoulus d'un coffret en bois, où avaient été renfermés des bijoux d'or et d'argent, dont la plus belle pièce est un pectoral d'or en forme de naos, donnant en incrustation le nom de Senousrit II; les scarabées sont au nom du roi ou de la fille royale Sit-Hathor. C'est ce que M. de Morgan appelle le premier trésor. Les huit vases qu'on y a trouvés sont en albâtre rubané.

A peu de distance, et aussi dans une cavité du passage, on découvrit un second trésor plus important renfermé dans une cassette en bois incrusté d'or. Les bijoux de toute espèce y sont plus nombreux que dans le premier trésor; on y voit les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie égyptienne, les pectoraux en forme de naos de Senousrit III et d'Amenemhait III qui représentent en incrustation ces rois terrassant des ennemis. Plusieurs scarabées nous apprennent que la princesse dont le sarcophage était près de la cachette se nommait Merit. Le nom d'Amenemhait III figure en outre sur deux scarabées et sur un fermoir. Avec ces bijoux, on trouva un *vase en obsidienne* admirablement polie. Le couvercle, le bord et le pied du vase sont ornés d'un cercle d'or. Il est tout à fait semblable à celui de Byblos; forme et ornementation sont les mêmes. Un second vase en obsidienne un peu plus petit, de même forme et du même genre, n'a pas de couvercle, mais la base et le bord sont cerclés d'or. En outre, il y a trois vases en obsidienne sans or, de même forme, un peu plus grands que le premier, et qui ont leurs couvercles.

La destination de ces vases est indiquée par la présence de sept vases en albâtre, de même forme et munis de leurs couvercles. Ces sept vases

⁽¹⁾ *Fouilles à Dahchour*, I, p. 47 et suiv.

d'albâtre ont été trouvés dans d'autres tombes, et sur le couvercle on voit souvent écrit le nom du contenu : sept onguents ou huiles odoriférantes qui sont mentionnés parmi les offrandes qu'on fait aux défunts ⁽¹⁾. Ces vases sont donc des vases à parfums.

Le nom de la substance est quelquefois précédé du mot *tepet* ⁽²⁾, qui à mon sens voudrait dire « crème de », « essence de », une qualité supérieure du parfum. Or, ce mot *tepet* se trouve deux fois sur le vase de Byblos ⁽³⁾, une fois seul, une fois précédant un mot dont je ne puis reconnaître le sens (fig. 8). Il n'y a donc pas de doute. Le vase de Byblos, comme ceux de Dahchour, était un vase à parfum. Ce parfum devait avoir du prix, puisqu'on le mettait dans un vase de grande valeur.

Nous connaissons la date du vase de Byblos. M. Virolleaud a retrouvé un petit morceau d'or qui y tenait et sur lequel est le prénom d'Amenemhait III. C'est le même roi que celui de la trouvaille de Dahchour.

C'est aussi celui qui paraît dans les fouilles que M. Petrie a faites à Illahoun (qu'il appelle maintenant Lahun), près de la pyramide construite par Senoustrit II. Les travaux repris dans l'hiver de 1913 à 1914, qui n'ont été publiés qu'en 1920 par M. Brunton ⁽⁴⁾, ont révélé à peu de distance de la pyramide, comme à Dahchour, entre celle-ci et le mur extérieur, quatre tombes rapprochées qui n'étaient pas reliées par une galerie, mais dont chacune avait un puits d'accès. Ce sont des tombes de princesses. Cela est évident pour deux d'entre elles ; les deux autres ont été usurpées à des époques postérieures, mais il est vraisemblable qu'elles avaient la même destination.

L'une de ces quatre tombes était particulièrement riche. Comme celles de Dahchour, elle contenait un trésor renfermé dans une cassette pour laquelle une niche avait été creusée dans une des parois de la tombe. Le bois de la cassette était fusé, et par le fait d'inondations la niche s'était remplie d'une boue durcie dans laquelle étaient cachés des bijoux que M. Petrie estime plus beaux que ceux de Dahchour. Les canopes trouvés intacts dans une caisse placée près du sarcophage, donnent le nom de la princesse qui occupait cette

⁽¹⁾ JÉQUIER, *les Frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, p. 141.

⁽²⁾ MORGAN, *l. c.*, II, p. 77.

⁽³⁾ Voir ma lettre du 17 mai, à M. Clermont-

Ganneau, publiée dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1922, p. 148 et suiv.

⁽⁴⁾ *British School of archaeology in Egypt. Lahun I. The treasure*, by GUY BRUNTON.

tombe : « la fille royale, Sit-Hathor-ant ». Les bijoux qui fournirent la date de la tombe sont de très beaux pectoraux de Senousrit II et d'Amenemhait III. Comme le nom de ce dernier roi est celui qui se trouve le plus fréquemment, et qu'on rencontre en particulier sur les restes du revêtement d'ivoire de la cassette, cela montre que la princesse mourut pendant le règne de ce souverain.

Parmi les nombreux objets du trésor se trouvent trois vases d'obsidienne à base et bord en or, d'environ 8 centimètres de hauteur, et absolument semblables à celui de Byblos (pl. LXVII). Comme celui-ci porte le prénom d'Amenemhait III, cela montre que les tombes de Byblos et d'Illahoun sont de même date et appartiennent au même règne.

On a relevé, en outre, un petit pot à kohl, aussi en obsidienne et or. Ce qui ne manquait pas, c'étaient les vases d'albâtre de même forme que ceux d'obsidienne; on en a compté huit.

Jusqu'à présent, Dahchour et Illahoun étaient les seuls endroits où l'on ait trouvé ces vases d'obsidienne sertis en or. Il importe de remarquer ceci. Ils proviennent tous de tombes de princesses ayant vécu sous les rois Senousrit II, Senousrit III et Amenemhait III, principalement sous les deux derniers, car les monuments ne donnent au premier que 13 ans de règne. Ces vases sont un don exceptionnel, ils ne font pas partie des offrandes habituelles, car dans les représentations en grand nombre peintes sur les frises des sarcophages de la XII^e dynastie, et où les couleurs indiquent bien de quels matériaux étaient faits les vases, on ne voit nulle part l'obsidienne. Cette pierre était donc réservée à quelques princesses.

De tout cela, il nous semble que nous devons conclure que la tombe de Byblos qui renfermait ce vase était celle d'une princesse de la XII^e dynastie. La forme du sarcophage confirmerait cette idée. A en juger par Dahchour et Illahoun, il a dû y avoir un trésor, contenant comme les deux autres, avec les bijoux et les objets de toilette, d'autres objets qui n'étaient pas à l'usage des femmes, comme une massue d'albâtre à Dahchour, et des rasoirs en cuivre à Illahoun. On se demande quelle est la raison qui a obligé à faire enterrer une princesse de la XII^e dynastie sur la côte de Syrie.

Puis, d'où venait l'obsidienne qui a servi à faire ces vases? Si nous n'avions que celui de Byblos, on pourrait penser à l'île grecque de Milo. Mais

Dahchouret Illahoun paraissent montrer que ce vase a été apporté d'Égypte, et que la pierre venait d'ailleurs. Ici, Pline nous donne un renseignement très utile et qui paraît trancher la question ⁽¹⁾. Il parle d'obsidienne d'Éthiopie, c'est-à-dire, ce qui est pour nous la Nubie et le Haut-Nil. La XII^e dynastie conquiert la Nubie seulement jusqu'à la seconde cataracte, mais au delà se trouvaient des établissements où les Égyptiens faisaient le commerce avec les populations africaines. On en connaît un grand à Kermà, dans la province de Dongola, une importante ville nubienne où vivaient, au milieu d'Africains, des Égyptiens de haut rang paraissant avoir été, non des gouverneurs conquérants, mais des agents commerciaux. C'est peut-être d'un établissement de ce genre que les Égyptiens tiraient, avec l'or et l'ivoire, l'obsidienne dont les habiles ouvriers d'Égypte faisaient les vases qu'ils ornaient d'or. A Illahoun, le manche du miroir de la princesse est en obsidienne et or.

La même pierre servait à faire la pupille des yeux sur les sarcophages. Elle est, du reste, d'un usage peu fréquent.

Ainsi, la découverte du vase de Byblos suffit à nous montrer que les rapports qui s'étaient établis entre l'Égypte et la côte de Syrie sous les premières dynasties de l'ancien Empire subsistaient encore sous la XII^e.

ÉDOUARD NAVILLE.

NOTE ADDITIONNELLE

PAR

CH. CLERMONT-GANNEAU

M. Naville a eu le très grand mérite de poser d'emblée le diagnostic archéologique et chronologique du petit *unguentarium* de Byblos, dans une lettre qu'il m'adressa le 17 mai 1922 et dont je donnai communication à l'Académie des Inscriptions le surlendemain. On y trouvera l'essentiel de l'article qui pré-

(1) Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Clermont-Ganneau.

cède ⁽¹⁾. A la même séance une lettre de M. Virolleaud adressée à notre secrétaire perpétuel annonçait la découverte faite entre temps d'un fragment de la monture en or contenant le cartouche prénom du Pharaon Amenemhait III, de la XII^e dynastie ⁽²⁾. On ne pouvait souhaiter une plus brillante confirmation des conclusions de mon savant confrère de Genève.

La trouvaille de Byblos et, en particulier, cette découverte de l'*unguentarium* en obsidienne, soulèvent maintes questions touchées par M. Naville et qui attendent encore leur réponse. J'ai eu l'occasion de les traiter moi-même à ma conférence de l'École des Hautes Études ⁽³⁾. Je me bornerai à indiquer ici sommairement deux ou trois points.

Il semble que le mot *tepet*, définissant le parfum contenu dans le vase, soit suivi dans un cas du signe numérique « deux ». Ce chiffre — si chiffre il y a — se rapporte-t-il à la composition du parfum, ou bien est-il un numéro d'ordre indiquant que le récipient faisait partie d'une série? Je suis frappé de voir que, d'après ce que dit M. Naville, on a trouvé des alabastra similaires constitués en groupes de sept.

Comment et pourquoi ce vase précieux a-t-il pu venir d'Égypte à Byblos? On pourrait penser, entre autres conjectures, à une sorte de cadeau diplomatique envoyé par le Pharaon à son vassal ou allié, le dynaste de Byblos, voire à un haut fonctionnaire égyptien gouverneur de la ville. Qui sait même si ce vase à parfum ne faisait pas partie du trousseau d'une princesse de la famille royale donnée en mariage à ce personnage inconnu? Combinaison politique analogue à celle qui, beaucoup plus tard, devait aboutir au mariage de Salomon avec la « fille » du Pharaon de l'époque, laquelle lui apporta en dot la fameuse ville de Gezer dont j'ai retrouvé jadis l'emplacement.

Une autre question non moins intéressante, c'est celle de la matière même du petit vase, et de l'emploi en général de la pierre obsidienne dans l'antiquité. J'ai cru bon d'y insister dans ma conférence et je me suis appliqué à montrer que cette pierre n'est nullement de provenance exclusivement méditerranéenne et qu'on aurait tort d'en faire l'apanage caractéristique de la

⁽¹⁾ *Comptes rendus de l'Académie*, 1922, pp. 148-149.

⁽²⁾ *Id.*, pp. 147-148. Plus tard, M. Virolleaud a eu la bonne fortune de retrouver

la plaquette contenant le nom même du Pharaon.

⁽³⁾ Cf. *Annuaire de l'École des Hautes Études*, 1922, pp. 57-59.

civilisation égéenne. L'Égypte avait à sa portée des gisements d'obsidienne plus immédiatement accessibles, du côté de l'Éthiopie. Les dires de Pline et du Périple de la mer Érythrée sont formels à cet égard et confirmés par les anciennes constatations de Salt⁽¹⁾ et les données actuelles de la minéralogie et de la géologie. Les trouvailles concomitantes des hypogées de Dahchour, Illahoun et Byblos montrent que l'obsidienne était une pierre en vogue chez les Égyptiens sous la XII^e dynastie; or, il ne faut pas perdre de vue que c'est justement à cette époque que la Nubie fut conquise par les Égyptiens et que cette annexion les rapprocha ainsi sensiblement des centres éthiopiens d'exploitation ou d'exportation de l'obsidienne. Les Égyptiens n'en faisaient pas seulement des vases de luxe mais divers objets sculptés, voire des statuettes dont l'empereur Auguste était grand amateur. La collection Mac-Gregor, vendue récemment à Londres, contenait justement la propre tête, merveilleusement travaillée, de notre Pharaon Amenemhet III. La prétendue figurine de « Ménélas » en obsidienne signalée par Pline en Égypte devait être quelque effigie royale de ce genre; cette attribution fantaisiste repose peut-être sur quelque paronomasie avec des noms royaux égyptiens composés en *Men* ou *Amen*.

CLERMONT-GANNEAU.

(1) H. SALT, *A Voyage to Abyssinia*. Londres, 1814.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES OBJETS TROUVÉS DANS LE SARCOPHAGE DE BYBLOS

PAR

EDMOND POTTIER

Lettre à M. René Dussaud, Directeur de la revue Syria.

Cher Directeur et ami, vous avez bien voulu me demander pour *Syria* quelques mots de commentaire au sujet de la belle découverte annoncée par le Général Gouraud à l'Académie des Inscriptions en date du 1^{er} mars dernier ⁽¹⁾. Bien que cette trouvaille soit due au hasard, on ne peut oublier que le Service des Antiquités dirigé par M. Virolleaud a fait diligence pour la préserver de toute atteinte et la mettre immédiatement en sûreté. C'est une preuve éclatante de l'utilité de ce Service créé par le Haut Commissariat, car si l'administration française n'avait pas été là pour veiller, il est certain que tous ces objets précieux, devenus la proie des indigènes et des marchands, eussent été dispersés et vendus, sans profit pour la science. Au contraire, recueillis et soigneusement conservés dans leur ensemble par des hommes de haut désintéressement et de science scrupuleuse, ils deviennent un champ d'observations utiles à l'histoire du pays et à l'étude de l'art.

Après l'énumération détaillée que vient de faire ci-dessus M. Virolleaud, je m'arrêterai seulement à quelques objets dont j'essaierai de définir le caractère et de montrer l'importance.

Fragment du bassin d'argent à décor mycénien. — Dès la première présentation des dessins à l'Académie, il était facile de diagnostiquer que la trouvaille ne pouvait pas appartenir à l'époque saïte ou gréco-égyptienne, comme on se l'était demandé tout d'abord. Un fragment de pièce d'argenterie, par le seul aspect de son décor mycénien, y dénonçait la haute antiquité de l'ensemble ; on était amené tout de suite à remonter au second millénaire. Ce rebord de grand

⁽¹⁾ *Comptes rendus Acad.*, 1922, p. 77 ; cf. pp. 103 et 143.

bassin, orné d'un lacis de spirales exécutées au repoussé (fig. 5, 11 et pl. LXIV), offre une étroite parenté avec certains spécimens de la vaisselle précieuse déposée dans les tombes des princes de Mycènes, en particulier avec une œnochoé en or (fig. 9) et un morceau de vase d'albâtre du IV^e tombeau⁽¹⁾. Or, le IV^e tombeau de Mycènes est un des plus anciens et concorde à peu près avec le Minoen Récent I et même avec la fin du Minoen Moyen III, comme vous l'avez noté dans votre excellent ouvrage sur les *Civilisations préhelléniques*⁽²⁾, et on le met sur le même plan que les documents égyptiens de la XIII^e dynastie⁽³⁾. On a vu plus haut, dans la note de M. Edouard Naville, par quels heureux rapprochements le savant égyptologue de Genève a pu, de son côté, serrer de plus près encore la date recherchée et attribuer la tombe de Byblos à la XII^e dynastie. Enfin la mince feuille d'or, ramassée par M. Virolleaud dans les cendres du sarcophage et s'adaptant à l'embouchure du vase d'obsidienne, acheva de lever tous les doutes, puisqu'elle portait le prénom du pharaon Amenemhât III. Ainsi de proche en proche, on avait encerclé la solution du problème et, finalement, un des objets lui-même s'est chargé de donner la réponse définitive.

Mais ici une question se pose : si le point de départ, le *terminus post quem* est certain, ne pourrait-on pas supposer que la tombe fut rouverte dans la suite des temps, et que des offrandes nouvelles vinrent s'ajouter au mobilier plus ancien ? Je ne le crois pas, pour ma part, et je vois que vous partagez cette opinion, car dans votre article du *Journal des Savants*⁽⁴⁾, qui récapitule les décou-



FIG. 9. — Œnochoé en or de Mycènes.

⁽¹⁾ SCHLIEMANN, *Mycènes*, trad. franç., p. 312, fig. 341 et p. 339, fig. 375 ; cf. aussi p. 396, fig. 476.

⁽²⁾ 2^e éd., p. 151.

⁽³⁾ *Ibid.*, tableau synoptique de la pl. XIII.

⁽⁴⁾ Nouvelle série, t. XX, août 1922, p. 178.

vertes de Syrie, vous insistez sur le caractère archaïque et homogène de la céramique déposée dans la tombe de Byblos, par comparaison avec les sépultures cananéennes de Gezer, et vous en concluez que la date la plus vraisemblable pour cette sépulture est la fin du XIX^e ou le début du XVIII^e siècle avant notre ère. Il n'y a pas de témoin mycénien de basse époque; il n'y a pas d'objet de style géométrique, ni dans les offrandes déposées à l'intérieur du sarcophage (fig. 4), ni dans celles qu'on voit autour de la cuve (fig. 2). On en peut donc conclure que toutes ces offrandes funéraires datent de la même époque.

Vase en forme de théière. — Nous voudrions pouvoir donner à ce vase un nom moins entaché d'anachronisme et plus antique; mais nous ne connaissons pas dans le répertoire grec ni latin un terme qui désigne un récipient de cette nature. C'est une sorte d'aiguière à bec cylindrique. Le long bec, inséré comme un tuyau sur la panse du vase, apparaît tard dans la vaisselle classique des Grecs. Au contraire, il est très ancien dans la fabrication orientale. On en trouve des exemples parmi les vases de Suse du second style (entre 3000 et 2800) ⁴; il se trouve sur un petit relief chaldéen appartenant à la période d'Eannadou ⁵. Un vase analogue, servant aux libations, était en usage chez les Égyptiens ⁶. Enfin les céramiques créto-mycénienne, chypriote, anatolienne, héritèrent à leur tour de cette création ⁴. La panse cannelée, fréquente dans les derniers temps de la céramique grecque, est aussi, comme le bec cylindrique, un détail de date fort ancienne en Orient. On la remarque dans la vaisselle métallique égyptienne de la XVIII^e dynastie ⁵ et à Mycènes sous une forme godronnée ⁶.

Étant donné que l'aiguière de Byblos offre comme travail et comme matière une grande parenté avec le bassin précédent et qu'elle était placée tout à côté de lui dans l'intérieur du sarcophage (fig. 4, nos 10 et 11; pl. LXIV), je serais disposé

⁽¹⁾ *Mém. de la Délég. en Perse*, t. XIII, pl. 20, n° 9; pl. 22, n° 6; pl. 25, n° 7; pl. 29, n° 2.

⁽²⁾ HEUZEY, *Catalogue antiq. chald.*, p. 118, n° 11; cf. la Stèle des Vautours, *Découvertes en Chaldée*, pl. 48 bis, fragm. G.

⁽³⁾ PRISSE D'AVENNES, *Hist. Art égyptien*, Dessin, pl. 5; Sculpture, pl. 26. Pour d'autres vases à bec, voir *Sculpt.* pl. 1; *Art industriel*, pl. 3, nos 26, 28.

⁽⁴⁾ MARAGHIANNIS, *Antiq. crétoises*, série 1, pl. 30, n° 2; série 2, pl. 10, n° 10; pl. 22, n° 6; pl. 23, nos 5 et 12; pl. 25, nos 10 et 12; FURTWAENGLER et LOESCHUCKE, *Mykenische Vasen*, pl. XLIV, nos 67, 68; PERROT-CHIPIEZ, *Hist. de l'Art*, III, pl. 4, fig. 504; V, fig. 525.

⁽⁵⁾ FLINDERS PETRIE, *Arts et Métiers de l'anc. Égypte*, trad. CAPART, p. 119 et fig. 114.

⁽⁶⁾ SCHLIEMANN, *Mycènes*, p. 313, fig. 342; p. 398, fig. 475.

à la rattacher aussi à la fabrication mycénienne datant de la haute époque. C'est une des pièces les plus complètes et les plus curieuses de la trouvaille. Les deux ustensiles, bassin et aiguière, semblent former un tout, une sorte de « service » destiné aux ablutions, comme ceux dont on use encore aujourd'hui en Orient.

La harpè. — J'arrive à un objet qui, à mon avis, n'a pas encore été exactement expliqué jusqu'à présent, C'est l'arme qui, dans le sarcophage, était couchée contre le côté droit du mort, si l'on estime que les sandales doivent marquer la place des pieds (fig. 4, n° 8 ; pl. LXV). Notons que le manche de cette arme est tourné vers le bas ; par conséquent, le défunt ne la tenait pas dans sa main ; elle reposait auprès de lui. On la considère comme une arme égyptienne et, en fait, le double uræus dont elle est décorée sur chaque face et qui serpente lentement le long de la lame pour dresser sa tête dorée au sommet du tranchant, lui impose en quelque sorte cette étiquette ethnique. Mais je ne crois pas qu'on puisse assimiler complètement cette *harpè*, pour lui donner son nom véritable, à la *khopesch* qu'on voit brandie par les pharaons et les chefs militaires égyptiens, ou placée aux mains des dieux assis qui tiennent les divers symboles de leur pouvoir⁽⁴⁾. Quand on les confronte (fig. 10), on s'aperçoit qu'elles ont des affinités et aussi des différences assez sensibles. La *khopesch*

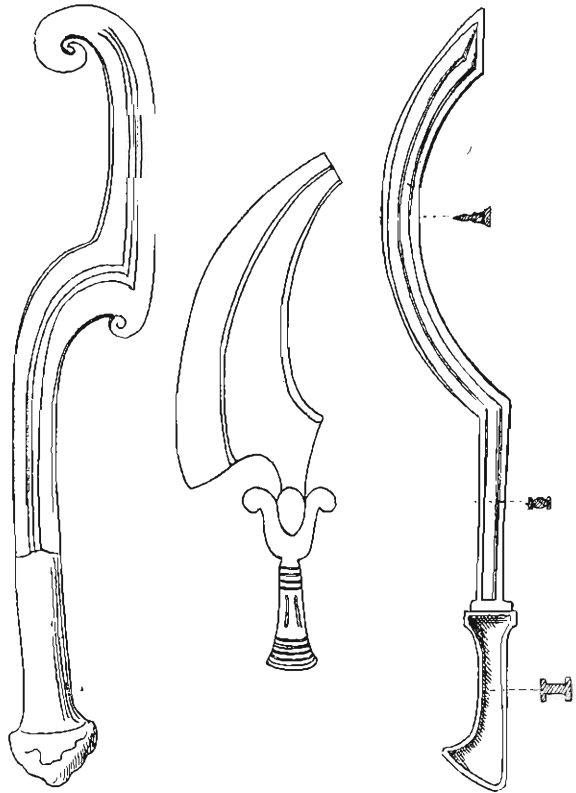


FIG. 10. — De gauche à droite : harpè chaldéenne, *khopesch* égyptienne et harpè de Gezer.

(4) PERROT-CHIPPEZ, *Hist. de l'Art*, I, p. 23, fig. 13 ; p. 127, fig. 85 ; p. 395, fig. 225 ; p. 443, fig. 254.

est un coutelas de taille moyenne, assimilable à un poignard ⁽¹⁾; la poignée courte, avec un talon plus ou moins évasé, est réunie à la lame soit directement, soit par une partie amincie, souvent ornée d'un fleuron à deux volutes. La lame elle-même est courbe et affilée du côté extérieur et convexe, comme un hachoir ou un rasoir. Ce poignard a une forme de faucille ou de serpe, mais il faut bien remarquer que le tranchant est sur le côté opposé. De là, sa parenté avec la harpè de Byblos qui offre la même particularité: la partie contondante et coupante y est à l'extérieur, sur le côté convexe. Mais la harpè présente une poignée beaucoup plus longue et plus massive, surmontée d'une partie plate et droite qui est de grande taille et qui aboutit au tranchant incurvé. On sent que le constructeur de cette arme a cherché à en faire non seulement un instrument coupant, comme une hachette de guerre, mais aussi une sorte de masse lourde qui assomme en même temps qu'elle taille: la partie longue et droite de la lame donne à l'arme une envergure et une ampleur d'oscillation qui n'existent nullement dans la khopesch égyptienne.

M. Fl. Petrie a publié dans ses *Tools and Weapons* ⁽²⁾ un tableau instructif des formes de couteaux, de sabres et de harpès fabriqués dans le monde antique tout entier, où l'on peut suivre le développement du coutelas égyptien. Il y a joint deux exemples de harpès, l'une égyptienne (XIX^e dynastie?), l'autre assyrienne (vers 1300 av. J.-C.). Mais il n'a pas cité deux exemplaires du Louvre, trouvés à Tello dans les fouilles du commandant Cros, qui ont été étudiés par L. Heuzey et qui éclairent l'origine véritable de ce genre d'armement ⁽³⁾. On a débuté par une arme très primitive, à peu près sauvage, composée de deux lames de bois durci, réunies par des liens et enserrant entre elles une garniture de silex coupants; puis on copia en métal cette sorte de casse-tête dont les sinuosités se creusèrent en courbes plus profondes. On chercha ensuite à mieux équilibrer le poids réciproque du manche et de la lame, et l'on aboutit à cette arme étrange et redoutable que les textes sumériens appellent « l'ouragan » ou « le tourbillon », et qu'on voit souvent figurer au poing des dieux sur les cylindres babyloniens ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Le Musée du Louvre en possède une en bronze, ornée d'un chacal couché, qui mesure 24 cm. de longueur; cf. FL. PETRIE, *Tools and Weapons* (*British School of arch. in Egypt*, 1917), pl. 28, n° 200.

⁽²⁾ *Op. l.*, pl. 28.

⁽³⁾ *Origines orientales de l'Art*, p. 367; *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 129, pl. VIII.

⁽⁴⁾ Notons que l'un des originaux du Louvre est muni d'un double tranchant, l'un à la

C'est bien cette harpè chaldéenne, d'antiquité vénérable, que nous voyons déposée dans la tombe syrienne de Byblos. La figure que nous reproduisons ci-dessus (fig. 10), d'après un des exemplaires du Louvre ⁽¹⁾, montrera mieux que toute description la parité des deux instruments. Nous y retrouvons de part et d'autre la dimension et la forme de la poignée, la longueur donnée à la partie inférieure de la lame, la belle courbe du tranchant. Malheureusement l'extrémité supérieure de la harpè de Byblos est brisée et on ne peut pas vérifier si elle se terminait en élégante volute. Il est évident que la khopesch égyptienne dérive de cette harpè chaldéenne, mais elle apparaît plus tardivement. M. Petrie a reconnu que « c'est un type qui semble plus oriental qu'égyptien » ; il n'en fait pas remonter les plus anciens exemples au delà de la XVIII^e dynastie ; c'est surtout sous la XIX^e et la XX^e que la khopesch prit sa forme classique, qui d'ailleurs demeura assez variée ⁽²⁾. La harpè égyptienne et la harpè assyrienne du Musée Britannique montrent que la forme asiatique continua néanmoins à subsister, parallèlement avec l'emploi de la khopesch ⁽³⁾. Un quatrième exemplaire (fig. 10) a été recueilli dans une tombe de Gezer, en Palestine, qui remonte à la deuxième moitié du second millénaire ⁽⁴⁾.

C'est donc une arme vraiment asiatique, de haute et ancienne tradition, qui a été déposée dans le sarcophage de Byblos ; placée au côté du mort, elle atteste le rang élevé du personnage et symbolise sa force guerrière.

Semelles de sandales en argent. — Nous avons déjà noté la présence, dans la cuve funéraire (fig. 4), d'une paire de sandales dont les semelles en argent ont été seules conservées ; elles ont environ 0 m. 25 de longueur (fig. 5). J'avais pensé que ces restes de chaussures pourraient servir à la solution du petit problème concernant le sexe du personnage renfermé dans le tombeau. Est-ce un homme ? Est-ce une femme ? La réponse semblait indiquée déjà par le miroir et par le vase à huile parfumée (fig. 5 et pl. LXVII) qui font partie du mobilier, et c'est sans doute pour cette raison que M. Naville a parlé de la « princesse » ensevelie dans la tombe de Byblos. On ne peut pourtant pas considérer

partie convexe, l'autre à la partie concave. On pouvait donc l'utiliser des deux côtés dans le combat, soit comme hachette, soit comme faucille ou serpelette.

⁽¹⁾ D'après HEUZÉY, *Orig. orient.*, p. 367, fig. E.

⁽²⁾ Cf. PETRIE, *ibid.*, pl. 28, nos 190 à 198.

⁽³⁾ *Ibid.*, nos 201 et 202.

⁽⁴⁾ MACALISTER, *Excav. of Gezer*, I, p. 312, tombe 30 ; III, pl. 75, n° 16 ; cf. DUSSAUD, dans *Journal des Sav.*, 1922, p. 177.

cette preuve comme décisive. car, d'une part, les raffinements de la coiffure et de la toilette à cette époque autoriseraient aussi bien un homme qu'une femme à se mirer et à se parfumer; d'autre part, l'arme de guerre, la harpè, conviendrait beaucoup mieux à un homme. On peut répondre, il est vrai, qu'il n'est pas rare de rencontrer, tant en Égypte qu'en Asie, l'exemple d'une femme remplissant les fonctions de reine ou de régente ⁽¹⁾ et, par conséquent, en état de recevoir dans sa tombe les insignes du pouvoir militaire. On sait quelles armes précieuses, jointes à des bijoux magnifiques, on a recueillies dans la sépulture de la reine Ahhatpou, femme d'Ahmôsis ⁽²⁾; mais à Byblos il n'y a pas de bijoux féminins proprement dits et le doute reste permis ⁽³⁾.

Pour le dissiper, ne devons-nous pas recourir à ces semelles de sandales dont les dimensions pourraient nous renseigner? Le Louvre possède une assez belle collection de chaussures recueillies auprès de momies égyptiennes et mon collègue M. Ch. Boreux a eu l'obligeance de les mettre à ma disposition pour les examiner toutes et les mesurer. Sur vingt exemplaires, je n'en ai trouvé que deux mesurant 0 m. 19 et 0 m. 205, qui sont visiblement des chaussures de femme ou de fillette (j'ai laissé de côté les chaussures d'enfants, aisément reconnaissables) ⁽⁴⁾. Deux mesurent 0 m. 29 et 0 m. 30, correspondant à la pointure d'un homme de grande taille. Tous les autres ont une dimension moyenne de 0 m. 25 à 0 m. 28 ou 0 m. 285, analogue à celle des sandales de Byblos, et laissent subsister l'incertitude sur le sexe du possesseur. Je ne puis donc rien conclure de cette enquête. Remarquons seulement que l'usage de la semelle métallique n'est pas signalé, à ma connaissance, en Égypte; on en cite des exemples en Grèce et en Italie ⁽⁵⁾.

Objets divers. — Les débris d'un *pectoral en or* que M. Virolleaud a ramassés dans le sarcophage sont à rapprocher du fameux pectoral d'Amenemhat III

(1) Voir le résumé fait par mon élève Mme DENYSE LE LASSEUR sur le rôle politique des reines orientales, dans sa thèse sur les *Déeses armées*, p. 350, appendice S.

(2) MASPERO, *l'Égypte*, dans *Ars Una*, fig. 400 et 401.

(3) Noter plus haut, p. 282, la mention d'un ossement humain (radius gauche) qui pourrait appartenir à un sujet masculin adulte.

(4) Voir les exemplaires publiés dans l'article *Barae* du *Dict. des Antiq.* de SAGLIO, fig. 809, 840.

(5) Cf. CH. RAVAISSON-MOLLIEN, *Socques à charnières* dans *Mém. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, t. LII, 1892; ET. MICRON, *ibid.*, 1893, *Nouveaux exemples de sandales articulées*; voir articles *Crepida* et *Solea* dans *Dict. SAGLIO*, fig. 6507 à 6509.

qui est au Musée du Caire ⁽¹⁾. Je serais disposé aussi à expliquer la quantité de petites *plaquettes d'ivoire et de terre cuite émaillée*, de formes diverses, qui étaient réparties par groupes dans l'intérieur du sarcophage (fig. 4 et 7), comme les restes des boîtes et des cassettes ⁽²⁾ qui contenaient les bijoux, le vase à parfum et le miroir, dont on pourrait peut-être retrouver la poignée dans l'objet des figures 3 et 3 bis ⁽³⁾, à moins que ce ne soit la poignée d'un des tridents.

On a qualifié d'armes les *tridents de métal* plus ou moins bien conservés (fig. 2 et 3) qui étaient placés en dehors du sarcophage. M. Fl. Petrie a interprété comme outils d'agriculture des fourches analogues qu'on a rencontrées dans les pays les plus divers ⁽⁴⁾. Schliemann a trouvé un de ces tridents, en cuivre, dans le IV^e tombeau de Mycènes ⁽⁵⁾ et il n'hésite pas à dire qu'il a « évidemment » servi à attiser le feu des bûchers funéraires. Pour ma part, je me demande si l'on ne pourrait pas y voir de grandes broches à enfourcher la viande des sacrifices, comme le *penpobolon* des Grecs ⁽⁶⁾; elles auraient eu leur emploi dans les cérémonies en l'honneur du mort.

Enfin, parmi les vases de terre cuite, on remarquera la forme originale du *gobelet à pied*, pourvu d'une courte anse en anneau qui est placée sur la base même (pl. LXII, 3). L'anse n'est pas très usitée dans le mobilier oriental ancien; beaucoup de vases en sont totalement dépourvus et aujourd'hui encore, dans ces régions, on boit le café dans des tasses sans anse, posées sur une monture de métal. La forme du gobelet à pied sans anse existe en Égypte à l'époque de la XVIII^e dynastie ⁽⁷⁾. Un autre gobelet, plus rond, en forme de timbale, datant de la XIX^e dynastie, est pourvue d'une très petite anse en anneau ⁽⁸⁾. Je n'ai pas retrouvé, ni dans la céramique d'Égypte, ni dans celle de Palestine, un vase identique à celui de Byblos. La forme de l'anneau attachant à la base n'est guère pratique pour tenir le gobelet et le porter à ses lèvres. Je suppose que



⁽¹⁾ MASPERO, *op. l.*, p. 124, fig. 227; FL. PETRIE, *Arts et Métiers*, p. 104, fig. 98.

⁽²⁾ Plaquettes analogues dans les tombes de Koubanieh (Nubie); cf. NAVILLE dans *Rev. arch.* 1922, II, p. 52, 53. Comme spécimens de coffrets à bijoux voir MASPERO, *op. l.*, p. 205, fig. 382; FL. PETRIE, *op. l.*, p. 162, fig. 129.

⁽³⁾ Cf. J. DE MORGAN, *Fouilles à Dachour*, p. 67, fig. 140, et p. 68, fig. 143.

⁽⁴⁾ *Tools and Weapons*, *l. c.*, pl. LXVII; cf. aussi MACALISTER, *Gezer*, II, p. 47, fig. 244.

⁽⁵⁾ *Mycènes*, p. 338, fig. 372.

⁽⁶⁾ *Dict. SAGLIO*, article *Sacrificium*, p. 969; HELBIG, *l'Épopée homérique*, p. 437 et suiv.

⁽⁷⁾ FL. PETRIE, *Arts et Métiers*, p. 94, fig. 87, L.

⁽⁸⁾ *Id.*, p. 149, n^o XIX.

cet anneau servait plutôt à le suspendre. Sur une stèle de la XI^e dynastie on remarque, parmi les hiéroglyphes sculptés dans le champ, un vase à anse qui est muni, en outre, sur la panse, d'une sorte d'anneau additionnel, probablement destiné à la suspension ⁽¹⁾.

Telles sont les réflexions que je vous soumetts, cher Directeur et ami, sur quelques-uns des objets de Byblos. Je pense qu'il faut laisser à des égyptologues qualifiés le soin de publier d'une façon définitive l'ensemble de cette belle trouvaille qui relève surtout de l'industrie et de l'art égyptiens. J'ai voulu seulement montrer, comme vous l'avez déjà fait par des comparaisons avec la céramique de Gezer ⁽²⁾, que les éléments indigènes et asiatiques ne sont pas absents du mobilier réuni dans cette riche sépulture syrienne.

Veillez me croire votre cordialement dévoué.

E. POTTIER.

⁽¹⁾ PERROT-CHIPIEZ, *op. l.*, I, p. 252, fig. 164 ;
cf. BLECKMAN, *Rock tombs of Meir*, 23^e mém.

de *l'Exploration fund.*, pl. 17, n^o 74.
⁽²⁾ *Journ. des Savants*, août 1922, p. 177, 178.

TOURS, IMPRIMERIE E. ARRAULT ET C^{ie}
